

EUROPE ACTION



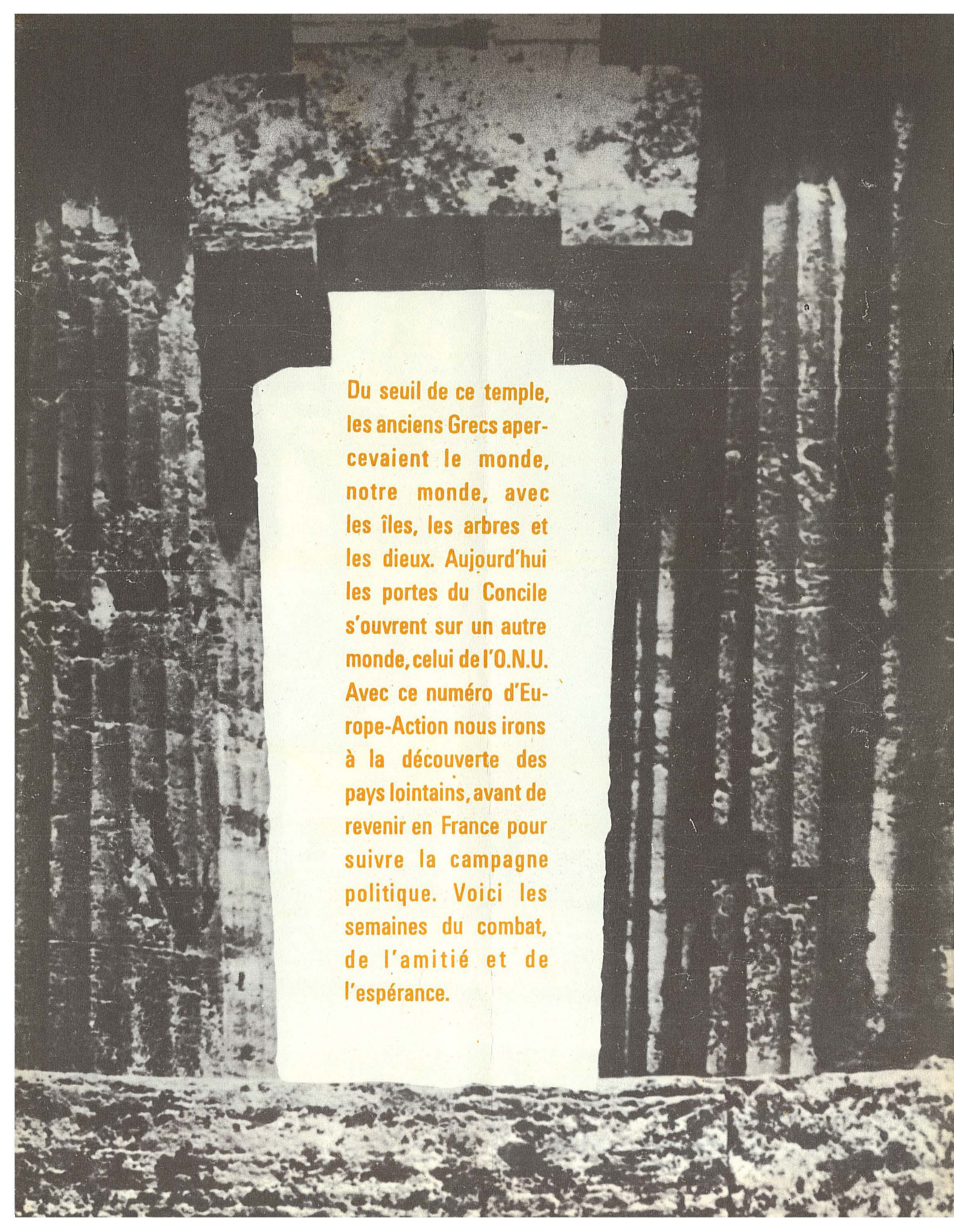
L'ÉGLISE ENTRE LE CHRIST ET MARX



n° 34 - octobre 1965

PAUL VI A L'O. N. U.

2 F.

A black and white photograph of an ancient Greek temple entrance, showing a large doorway framed by columns. The image is dark and grainy. A white, torn-edge paper overlay is placed in the center, containing text in orange. The text is a promotional message for a magazine or campaign, linking the ancient world to the modern world of the United Nations.

Du seuil de ce temple,
les anciens Grecs aper-
cevaient le monde,
notre monde, avec
les îles, les arbres et
les dieux. Aujourd'hui
les portes du Concile
s'ouvrent sur un autre
monde, celui de l'O.N.U.
Avec ce numéro d'Eu-
rope-Action nous irons
à la découverte des
pays lointains, avant de
revenir en France pour
suivre la campagne
politique. Voici les
semaines du combat,
de l'amitié et de
l'espérance.

A FIN de lancer au monde un appel à l'unité et à la paix, S.S. Paul VI a choisi la tribune de la haine, la tribune de l'O.N.U., d'où sont parties depuis vingt ans les consignes, les invectives, qui ont ensanglanté l'Afrique et l'Asie. Le Pape utilisera le micro de Khrouchchev et de Kadar, de Castro et de Sékou Touré. Il succédera aux amis des Mau-Mau, des Simbas et des gardiens de camps soviétiques. Il invoquera le tribunal qui a condamné le Portugal en Angola et absous l'Inde à Goa.

Ce voyage s'inscrit dans la ligne de l'encyclique « Pacem in Terris » où l'Eglise se prononce en faveur « d'une autorité publique dont le pouvoir, la constitution et les moyens d'action prennent des

dimensions mondiales et puisse exercer son action sur toute l'étendue de la terre ».

Cette autorité, c'est l'O.N.U., dont « le but essentiel est », toujours selon « Pacem in Terris », de maintenir et de consolider la paix entre les peuples (comme au Congo?), de développer entre eux des relations amicales (comme à la tribune des Nations Unies?), fondées sur le principe de l'égalité (entre l'U.R.S.S. et Zanzibar?), du respect réciproque et de la collaboration la plus large... Nous désirons donc vivement », poursuit l'encyclique, « que l'Organisation des Nations Unies puisse de plus en plus adapter ses structures et ses moyens d'action à l'étendue et à la haute valeur de sa mission (1) ».

Paul VI ne vient pas dire autre chose à New-York, appuyant de son autorité spirituelle « la formation d'une communauté mondiale dont », si l'on en croit l'enseignement pontifical (2), « tous les membres travailleraient sur un pied d'égalité à la mise en œuvre du bien commun universel ». En effet, les hommes ont « en commun des éléments essentiels et sont portés par nature à se rencontrer dans le monde des valeurs spirituelles, dont l'assimilation progressive leur permet un développement toujours plus poussé. Il faut donc », poursuit l'Eglise, « leur reconnaître le droit et le devoir d'entrer en communauté (1) ».

L'Eglise travaille donc à l'avènement de cette communauté mondiale, organisée sur les principes de la démocratie universelle. Cela ne va pas sans certaines transfor-

EDITORIAL

L' EGLISE



Moosbrugger

Raphc

DU CONCILE A L' O.N.U.

par
Dominique VENNÉ

mations.

Pour le R.P. Pedro Arrupe, nouveau Général des Jésuites, il est clair que « les missions devront changer, éliminant peu à peu ce qui reste de l'ancienne atmosphère, qui reposait sur la notion de l'infériorité des peuples à évangéliser... Nous ne sommes pas du tout supérieurs », ajoute-t-il. « Nous sommes des frères qui arrivent pour apporter de l'aide (3) ».

Au Congo, cette fraternité rencontre un mur d'incompréhension. Les 167 missionnaires blancs qui passèrent de vie à trépas depuis l'indépendance ne gênent pas, cependant, le raisonnement du R.P. Arrupe.

Le cardinal Bea est encore plus net. Sous les applaudissements des

pères du Concile, il s'écrie : « les missionnaires devraient apparaître non comme des émissaires de la race blanche, mais comme de vrais ministres du Christ » (4). Il répond ainsi à la préoccupation du cardinal Rugambwa, de transformer une Eglise qui « est devenue trop occidentale au cours des siècles » (4). Le matin même, la messe avait été célébrée selon un rite africain, devant le Pape. L'un des assistants portait une coiffure tintinnabulante, munie de grelots. A l'introït, des tam-tam se firent entendre, tandis que les officiants battaient des mains en cadence, imités par plusieurs pères du Concile, séduits par le rythme.

Il faut reconnaître que de sérieux efforts ont été faits pour « désoccidentaliser » l'Eglise, pour lui restituer son caractère originel de messianisme universel. Les voyages de Paul VI attestent cette volonté. A Jérusalem, déclarant « Notre voyage prétend être un retour au christianisme », il reprenait en écho la parole de Pie XI : « spirituellement nous sommes des Sémites ».

S'adressant, le 15 septembre 1964, à l'ambassadeur du Ruanda, Paul VI rappelle combien « l'Eglise a prévu et favorisé par son action religieuse et sociale l'indépendance politique des peuples africains, si conforme à la nature des choses ». Quelques semaines plus tard il établissait la différence « entre l'évangélisation et le colonialisme » la première activité « tend à libérer la population indigène, à la conduire à l'autonomie et à la ma-

turité », tandis que la deuxième « poursuit d'autres buts qui ne sont pas toujours conformes à l'honneur et à l'intérêt de la population autochtone » (5). Distinction capitale pour introduire la suite : « Le christianisme trouve en Afrique une prédisposition particulière et Nous n'hésitons pas à la considérer comme un secret de Dieu, comme une vocation spéciale de ce pays, comme une promesse historique. Une nouvelle civilisation s'annonce : la civilisation chrétienne d'Afrique » (5).

M. Chou En Lai, dans un discours prononcé au même moment, se réjouit de « l'excellente situation révolutionnaire » qui se développe en Afrique.

Partout, on travaille fébrilement pour rendre « l'Eglise présente au monde ». Avec la bénédiction des archevêques de Léopoldville et d'Elizabethville, le Père Pempels a conçu et lancé la « Jamaa », puisant son inspiration aux sources conjuguées de l'Evangile et de la philosophie balouba (6). En Inde, Chrétiens et hindouistes se sont réunis, une semaine durant, autour de Mgr. D'Souza, pour réciter, tour à tour, des versets de la Bible et des Upanishads « et il apparut, alors, à chacun, que les écritures de l'Inde sont ordonnées au Christ » ; « Et elles le sont incomparablement », écrit le correspondant de « La Croix » (7), « car elles expriment l'expérience spirituelle la plus haute qu'il soit possible à



RELIGIEUSES D'AUTREFOIS
du salut fasciste...

l'homme d'atteindre en dehors de la Révélation ».

Tandis que, depuis douze ans, au mois de juillet, 3.000 pèlerins chrétiens et musulmans manifestent leur unité aux Sept-Saints, en Bretagne, la cathédrale de Cologne est transformée en mosquée pendant une journée, pour permettre à la colonie nord-africaine de célébrer dignement le Ramadan (8).

Le nouveau cardinal Duval embrasse la nationalité algérienne et, à son retour de Rome, déclare, sur l'antenne de Radio-Alger, que le Pape Paul VI qui s'intéresse particulièrement à l'Algérie, a été « très touché par la délicatesse des sentiments » de Ben-Bella (9). Cette attention n'a pas porté chance à l'ex-fondateur de l'Algérie indépendante. Mgr. Pinier, évêque de Constantine et d'Hippone, dans une lettre pastorale (10), recommande aux chrétiens de se faire « pour ainsi dire, un cœur algérien qui percera mieux les résonances de l'âme algérienne », et à certains de choisir la naturalisation : « elle se situe bien dans la logique d'une vie chrétienne ».

Logique transposée par le Père Duval — le curé chantant — dans ces paroles dues à sa fécondité :

« Ma fille (?) sur ses tresses
A laissé se poser
La main qui la caresse
D'un Noir pour l'épouser... »

Cette chanson a pour titre « Le Ciel est rouge ». Il est symbolique. C'est celui de l'Eglise actuelle.

Henri Fesquet rapporte (11) l'ac-

cueil réservé par le Souverain Pontif à Mgr Helder Camara, archevêque brésilien, connu pour ses sympathies progressistes : « Ouvrant les bras à Mgr Helder Camara qui s'approchait de lui, Paul VI s'écrie : — Bonjour, mon évêque communiste, comment allez-vous ? et l'archevêque répond du tac au tac : « Bonjour notre pape communiste ».

Ce ne sont que boutades, sans doutes, dues à d'aimables ecclésiastiques. Elles prennent néanmoins une aigre saveur, quand on les rapproche de faits, qui sont, eux sans équivoque.

Après que Jean XXII et Khroutchev aient mutuellement échangé leurs vœux pour 1963, M. Adjobeï, gendre du premier soviétique, dignitaire communiste important, est reçu au Vatican par le Souverain Pontife, en audience privée. Ce geste capital, à un mois des élections italiennes apporte un million de voix supplémentaires au parti communiste, tandis que la démocratie chrétienne recule notablement.

Après la mort de Maurice Thorez, Mgr Lecordier, évêque de Saint-Denis, et l'abbé Maréchal, curé de la basilique, envoient un message de sympathie à la direction du P.C.F. Ils ne risquaient aucun désaveu hiérarchique, Paul VI ayant demandé, à la même époque, de prier pour le rétablissement de Togliatti, le Thorez italien, qui mourut d'ailleurs peu après.

UN PASTEUR
du protestantisme...

foto MOOSBRUGGER





interphoto (Rapho)

RELIGIEUX D'AUJOUR'HUI ... au salut éternel

Avec l'accord de Mgr Feltn, archevêque de Paris, Les RR.PP. Jolif et Dubarle participent, en 1964, à la Semaine de la Pensée marxiste, puis à d'autres colloques, en compagnie de théoriciens communistes. Ces confrontations amènent l'un des théologiens à reconnaître « dans la morale matérialiste (marxiste) une authentique recherche de l'homme, visant à atteindre sa plénitude ».

Une initiative, d'une plus grande ampleur, permet, l'année suivante, de réunir à Salzbourg, sous la présidence du cardinal Koenig, archevêque de Vienne, secrétaire romain pour les non-croyants, 230 théologiens catholiques et théoriciens marxistes trois jours durant.

On n'en finirait pas de citer les rencontres et activités communes des hiérarchies catholique et communiste. Au début de cette année, Pietro Nenni, leader socialiste, ex-communié notoire, converse pendant une heure au Vatican, invité par Paul VI. Les Franc-Maçons ne sont pas écartés du dialogue, de cette grande quête œcuménique, à laquelle l'Eglise semble convier toutes les religions et les philosophies universalistes. Ce ne sont ni M. Alec Mellor, ni le RP. Riquet qui viendront nous dire le contraire.

Favoriser la décolonisation, appuyer les peuples de couleurs, rechercher le dialogue avec d'autres systèmes religieux ou philosophiques, ces thèmes influencent l'Egli-

se et son enseignement. Cependant, pour inquiétantes qu'elles soient pour des chrétiens traditionnalistes, de telles positions relèvent de la politique contingente; elles pourraient donc paraître provisoires, fruits de divagations passagères, d'intellectuels en mal d'exotisme.

Une observation sérieuse montre, cependant, que cette évolution de l'Eglise est la conséquence de transformations qui touchent aux fondements doctrinaux du catholicisme et dont les effets seront durables. Ces transformations sont relatives à l'interprétation du dogme. Elles ont pour origine la confrontation de la vérité révélée et de la connaissance moderne, due à l'observation et à l'expérience.

La doctrine de l'Eglise enseignait traditionnellement le « refus du monde ». La métaphysique chrétienne établit, on le sait, une opposition entre l'existence terrestre marquée par le péché, et l'au-delà, source de bonheur inépuisable pour autant que l'on ait résisté aux séductions du mal, c'est-à-dire aux joies de la vie. « Ne savez-vous pas que l'amour du monde, c'est la haine de Dieu? Celui-là qui veut être l'ami du monde, se rend ennemi de Dieu » (Jacques IV-4).

Or, l'enseignement des derniers papes montre qu'ils entendent devenir les « amis du monde », tout en restant fidèles à Dieu. Cela n'est possible qu'au travers d'acrobaties intellectuelles que le présent Concile doit valider.

Aujourd'hui, un pape peut inviter l'Eglise à mettre sa foi dans une « cité terrestre, société nouvelle et idéale » (12), dans « l'attente et la recherche de quelques fins supérieures, terrestres en elles-mêmes, mais coordonnées par la charité, avec le but suprême de la vie chrétienne : par exemple, donner un sens à l'existence de l'homme, lutter contre la faim dans le monde, instaurer la justice, la fraternité et la paix entre les hommes, promouvoir l'unification ordonnée et pacifique de l'humanité ». La dernière partie de ce discours ne jurerait pas dans une bouche soviétique.

Jean XXIII avait tracé la voie dans « Pacem in Terris » : « Nous estimons », écrivait-il, « qu'il est de Notre devoir de vouer Nos préoccupations et Nos énergies à promouvoir le bien commun universel ». Celui-ci est défini par l'encyclique « Mater et Magistra » comme embrassant « l'ensemble des conditions de vie en société, qui permettent à l'homme d'atteindre sa perfection propre de façon plus complète et plus aisée ».

L'Eglise mobilise donc pour réaliser ici-bas, et non plus dans l'au-delà, la société universelle, la communauté mondiale. Volonté logique de la part d'une religion qui pose en dogme qu'une « commune origine, une égale Rédemption, un semblable destin unissent tous les hommes, tous égaux en dignité naturelle » (1).

Par sa philosophie universalis-

S.S. PAUL VI ... au catholicisme





Photo MOOSBRUGGER.

PRELATS vers le nouveau ralliement

te, l'Eglise s'accorde avec le grand courant de pensée qui domine le temps présent. Elle n'ignore rien, en revanche, de sa grande faiblesse dans un monde où la connaissance ne trouve plus son origine dans la Révélation, comme il y a quelques siècles, mais dans l'observation objective des phénomènes. Elle sait parfaitement que le récit de la Genèse, ne peut s'accorder avec notre connaissance de l'évolution. Elle ne peut maintenir l'ignorance, au nom du dogme et grâce au bras séculier. C'est la mort dans l'âme qu'elle a dû réhabiliter Galilée, de qui vient

tout ce mal. Mais l'Eglise vit et s'adapte. C'est pourquoi elle s'est bien gardée de condamner l'œuvre de Teilhard de Chardin, se contentant d'une mise en garde, par le Monitum du 30 juin 1962 ; car si le Jésus remet en question la Révélation, il donne une explication universaliste de l'évolution, dont l'Eglise peut faire son profit. Le RP Arrupe, Général des Jésuites, est très net sur ce point : « Dans l'œuvre du Père Teilhard, écrit-il, les éléments positifs l'emportent de beaucoup sur les éléments négatifs ou sur les éléments qui prêtent à discussion. (...) Le père

Teilhard est un des grands maîtres de la pensée contemporaine et le succès qu'il rencontre ne doit pas étonner. Il a, en fait, accompli une grandiose tentative pour réconcilier le monde de la science et celui de la foi » (13).

La toute récente encyclique « *Mysterium Fidei* » due à Paul VI, montre pour les mêmes raisons, une extrême souplesse vis-à-vis de mystères aussi importants que celui de l'Eucharistie.

En Belgique et en Hollande, des prêtres, après la messe, mélangeaient les hosties consacrées à celles qui ne l'étaient pas, estimant que le Christ n'était présent que pendant l'office, sous une forme symbolique en quelque sorte. Cette explication du mystère eucharistique a l'avantage de ne pas choquer l'entendement. Elle a cependant le grave défaut de dégrader le sacrement et le mystère en symbole. Quelques jours après la publication de l'encyclique, qui pouvait passer une condamnation pure et simple de ces pratiques, « *l'Osservatore Romano* » (14), interprète de la pensée pontificale, publiait une note assurant que les paroles du Saint-Père s'adressent à tous les fils de l'Eglise et qu'elles ne peuvent être interprétées comme visant le clergé de telle ou telle nation. « L'encyclique », est-il précisé, « ne condamne pas des hésités à proprement parler, étant donné que ceux qui soutiennent les opinions nouvelles n'ont pas expressément nié le dogme de la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie ».

Cet affaiblissement des dogmes ne va pas sans résistances, comme le montrent les difficultés rencontrées au Concile pour l'approbation du schéma sur la liberté religieuse. Cependant, Louis Rougier, observateur attentif du christianisme et de l'Eglise, rappelant la parole du Saint-Père, lors de l'ouverture de « Vatican II » : « L'Eglise s'est toujours opposée aux erreurs, mais elle préfère maintenant fai-

re usage de miséricorde que de sévérité », remarquait : « de même que, dans le dernier tiers du 11^e siècle, en fixant le canon du Nouveau Testament, l'Eglise a mis fin au « pneumatisme », au « prophétisme » des premiers temps, en proclamant close la Révélation, on peut augurer que Vatican II aboutira implicitement à mettre un terme à l'ère des définitions dogmatiques. De doctrinale, l'Eglise se veut désormais pastorale, cherchant, par delà l'affrontement des croyances et la querelle des sectes, ce qui peut unir, et non plus ce qui peut diviser tous les hommes de bonne volonté » (15).

Les communistes ne sont pas tenus à l'écart de ce vaste révisionnisme. Rompant les barrières dressées par ses prédécesseurs Pie XI et Pie XII, le pape Jean XXIII, dans l'encyclique « *Pacem in Terris* », ouvrait la perspective d'une collaboration entre catholiques et marxistes : « on ne peut identifier », écrit-il, « de fausses théories philosophiques sur la nature, l'origine et la finalité du monde et de l'homme, avec des mouvements historiques fondés dans un but économique, social, culturel ou politique, même si ces derniers ont dû leur origine et puisent encore leur inspiration dans ces théories... Du reste, dans la mesure où ces mouvements sont d'accord avec les sains principes de la raison et répondent aux justes aspirations de la personne humaine, qui refuserait d'y reconnaître des éléments positifs et dignes d'approbation ? Il peut arriver », poursuit le Souverain Pontife, « que certaines rencontres au plan des réalisations pratiques qui, jusqu'ici, avaient paru inopportunes ou stériles puissent maintenant présenter des avantages réels ou en promettre pour l'avenir ».

C'est plus que du ralliement, c'est de l'adhésion ! Le mouvement marxiste, qui connaît, lui aussi, des difficultés avec le réel,

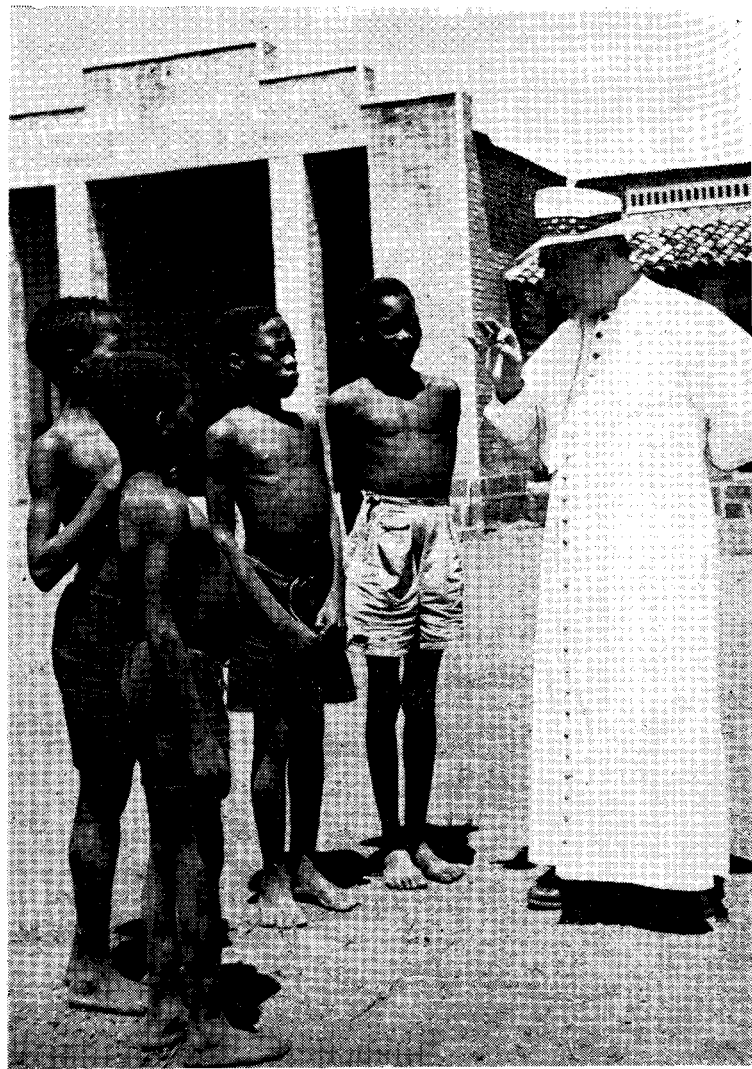
n'est pas mécontent de pouvoir appuyer ses jongleries intellectuelles sur les aspects « modernisés » de la pensée chrétienne. « Grâce au Père Teilhard », écrit M. Roger Garaudy, premier théoricien du P.C.F. à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du Jésuite, « un marxiste peut plus aisément prendre conscience de l'héritage chrétien : de l'ouverture sur l'infini dans la pensée et l'action que représentait la naissance du Christianisme, après l'humanisme clos des Grecs et des Romains ; de la conception chrétienne de l'amour, selon laquelle chaque personne humaine ne se reconnaît et ne se réalise que par l'autre et en lui, et qui donne une si haute image de l'homme et du sens de sa vie que le marxisme s'appauvrirait si saint Augustin, saint Jean de la Croix ou le Père Teilhard lui devenaient étrangers » (16).

Jamais l'Eglise, aux prises avec les nécessités du « Ralliement » à la démocratie libérale au début du siècle (17), ne connut de telles facilités. Le communisme, qui n'a pu éliminer le catholicisme en Europe orientale, après une période de répression systématique, prend le parti de s'en accommoder. Les rapports des autorités communistes et de la hiérarchie ecclésiastique derrière le rideau de fer sont, dans la plupart des cas, déjà meilleurs que ne l'étaient ceux de la République radicale-socialiste et de l'Eglise, à l'époque du « petit père Combes ». En Yougoslavie, les autorités ecclésiastiques participent à toutes les manifestations officielles ; les représentants du clergé ont pu se rendre au Concile sans difficultés. Plusieurs facultés de théologie dispensent l'enseignement ecclésiastique. La Hongrie a conclu, le 15 septembre 1964, un accord avec le Vatican, concernant les rapports entre l'Eglise et l'Etat. La Pologne comptait 9.000 prêtres avant la guerre ; elle en dénombre maintenant 16.000. En 1954, fut créée, à Varsovie, une Aca-

démie de théologie catholique, tandis que l'Université catholique de Lublin dispensait son enseignement à plus de 1.500 étudiants, dont près de la moitié sont des laïcs ; la presse catholique dispose d'un quotidien, de six hebdomadaires et de vingt-sept mensuels. Ce succès est incontestablement dû à la personnalité du cardinal Wyszynski, primat de Pologne qui, évoquant récemment, devant 20.000 fidèles, les rapports de l'Eglise et de l'Etat, déclarait : « nous ne devrions pas être rivaux mais alliés » (18).

A la fin du siècle dernier, l'Eglise croyait au triomphe de la démocratie libérale et laïque ; aujourd'hui, elle croit à la victoire du communisme et s'y prépare, persuadée de sortir victorieuse de cette épreuve pour laquelle elle se sent mieux armée philosophiquement que les marxistes. Confiante dans la puissance de son organisation et dans le développement de son rayonnement, elle prend la tête du mouvement, de cette « marche irrésistible des peuples vers leur unification » qu'appelait de ses vœux le pape Paul VI, en ouvrant la dernière session du Concile (19). Les événements ne lui donnent-ils pas raison ? Paul VI n'est-il pas tenté de voir, dans les folles ovations qui l'accueillent à Jérusalem, à Bombay, ou à New-York, « une sorte de plébiscite des peuples, races et religions, hier ennemis, l'acclamant comme le père commun, le Prince de la Paix, le Pasteur Unique, au centre du monde, le Messie, seule espérance des hommes de bonne volonté » (20) ? Ce calcul n'est sans doute pas faux pour l'Eglise ; mais pour nous, peuples d'Occident, qu'en est-il ?

Il est trop clair que l'Eglise « prévoyant » le triomphe universel du communisme, l'acceptant et s'organisant dans ce sens, pèsera progressivement de tout son poids en faveur de cette victoire, qu'elle contribuera à accélérer. Elle balayera tout ce qui s'opposera à ce but que, par un mouvement



MISSIONNAIRE
vers la nouvelle révolution

photo SAM WAAGENAAR

interne bien compréhensible, elle considère peut-être déjà comme souhaitable puisque nécessaire à son propre rayonnement.

A l'époque du Ralliement, l'Action Française, qui pouvait mettre en échec l'orientation libérale de l'Eglise, fut condamnée impitoyablement (21). Ainsi fut éliminée la dernière force du catholicisme traditionnel. La voie était libre pour le progressisme.

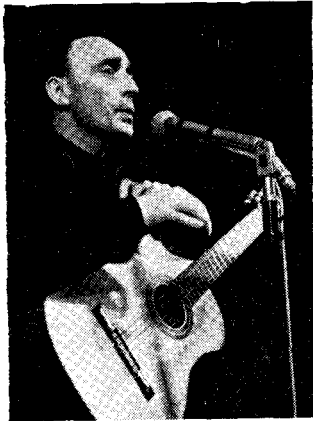
Le règne de Pie XII et le succès des révolutions fascistes ralentirent, un temps, le mouvement. Pie XII avait du communisme une connaissance concrète. Il avait vu en 1919 les rou-

ges à l'œuvre dans les rues de Munich où le retenait pendant la révolution communiste son ministère. Il fut ainsi gardé de ce penchant où inclinaient nombre de ses confrères.

« Témoignage Chrétien » du 28 janvier 1965, apprenant la nomination de Mgr Duval au cardinalat révéla : « Pendant toute la guerre d'Algérie, Rome n'a cessé d'encourager ceux qui luttèrent pour la dignité des peuples opprimés. A « T.C. » nous le savons mieux que d'autres ». De l'abbé Davezies, organisateur de réseaux d'aide au F.L.N., Mgr Liénart, son supérieur hiérarchique dit

la veille de son procès : « Je suis persuadé que c'est dans un esprit de justice et de fraternité qu'il a voulu agir, dans une situation complexe ».

Les partisans de l'Algérie française, n'ont pas droit à de tels égards. L'Assemblée des Cardinaux et archevêques condamne



PERE DUVAL S.J.
Le ciel est rouge

une première fois l'activisme le 13 octobre 1961, et récidive le 23 mars 1964. Mgr Feltin et Mgr Guerry dénonceront personnellement l'O.A.S. dans leurs diocèses. Le curé de Saint-Sulpice refuse l'entrée de l'église à la dépouille mortelle de Jean de Brem, membre d'un commando O.A.S., tué en plein Paris par la police. L'exécution du colonel Jean-Marie Bastien-Thiry, catholique convaincu, n'entraîne aucune protestation épiscopale ; cependant, un mois plus tard, le cardinal Feltin, archevêque de Paris, et le cardinal Gerlier, Primat des Gaules, s'élèvent officiellement contre l'exécution, en Espagne, du tortionnaire communiste Julian Grimau.

La cathédrale Notre-Dame de Paris accordée pour la projection d'un film du communiste Passolini, est refusée par Mgr Feltin pour une messe en faveur de l'amnistie. Sur 731 prêtres et pasteurs qui ont signé un appel en faveur de sept détenus coupables d'avoir aidé le F.L.N., 66 seulement acceptent de

signer un appel identique en faveur des centaines de patriotes emprisonnés.

Les manifestations de refus de chrétiens nationaux sont systématiquement dénoncées et condamnées par la Hiérarchie. Mgr Bannwarth, évêque de Soissons, s'élève violemment contre les manifestations qui ont troublé une conférence de M. Du Bois-Dumée ; « il avait toute ma confiance pour parler du concile » dit-il. Au début de 1965, l'Osservatore Romano vient en renfort du cardinal Feltin, pour réprover l'agitation « politico-religieuse » des milieux nationaux (2). La parution du livre « les Nouveaux Prêtres », de Michel de Saint-Pierre, déclenche une polémique publique dans laquelle les cardinaux Feltin et Vuillot prennent vivement position contre l'écrivain et en faveur du clergé progressiste.

Tandis que Paul VI, dans son message de Noël 1964, dénonce le Nationalisme comme une doctrine funeste, les évêques sud-africains déclarent que l'apartheid « est la négation de la morale sociale et de la pensée chrétienne ». Aux Etats-Unis, les évêques adoptent une position semblable, le 18 novembre 1963, condamnant la ségrégation. L'un d'entre eux, Mgr Rummel, évêque de la Nouvelle-Orléans, excommunié, en 1963, trois militants ségrégationnistes qui s'opposaient à l'intégration scolaire dans les écoles religieuses de la région. Interrogé par « Combat » (23) le RP Twomey, recteur de l'Université jésuite de la Nouvelle-Orléans, déclare : « Il ne serait pas juste de voir le problème racial comme étant purement américain ; c'est le procès de l'homme occidental en général qu'il faudrait faire. L'homme blanc a créé le problème... » Pour lutter contre les récalcitrants, le RP a une méthode toute prête : « Je pense qu'il est impossible d'avoir raison de ces gens autrement que par chantage. Le gouvernement doit envoyer des troupes si nécessaire... »

Ainsi Gilbert Mury, spécialiste des questions religieuses à la direction du parti communiste, peut-il écrire, sans risque d'erreur : « La ligne générale d'évolution du catholicisme considéré dans son ensemble est indéniablement favorable à l'ouverture aux forces de progrès » (24).



MAO-TSE-TOUNG
Salut les copains !

En 1209, les armées d'Occident, conduites par les rois de Castille, de Navarre et d'Aragon, soutenues par les communes d'Espagne, et par la présence de Don Rodrigue Ximenez de Rada, archevêque de Tolède, revêtu de l'habit de guerre, remportaient sur les Arabes la première victoire de la Reconquête. 70.000 Maures périrent. Il ne se fit aucun prisonnier. La tente de commandement de l'Emir fut envoyée au Pape Innocent III qui l'accrocha triomphalement dans l'église Saint-Pierre de Rome. C'était l'époque où l'Eglise transformée par le sang européen faisait corps avec l'Occident.

Cette Eglise médiévale est aussi éloignée du christianisme primitif que de la religion actuelle. L'histoire de l'Eglise est faite de ces lentes transformations qui s'écoulent sur plusieurs siècles. Il se peut que le « nouveau Ralliement » lui soit bénéfique. Pour l'Occident son succès serait fatal, car il signifierait une soumission au délire des universalis-

tes. Jamais l'homme occidental n'a connu un tel danger de subversion. Ses adversaires possèdent, grâce à sa propre technique, le moyen de mettre fin à cette existence orgueilleuse qui depuis son apparition dans l'Histoire défie leurs rêveries de mort. S'il ne revenait à lui, l'homme blanc serait bientôt anéanti sous le flot des masses sombres qui, avec la bénédiction de Monseigneur et du Commissaire, se sont mises en mouvement vers nos vieilles patries.

(1) « PACEM IN TERRIS ». Encyclique du Pape Jean XXIII. 11 avril 1963.

(2) « Mater et Magistra », Encyclique du Pape Jean XXIII, 1961.

(3) Interview accordée à l'hebdomadaire italien « Epoca », du 19 juillet 1965.

(4) Séance du 7 novembre 1964.

(5) 18 octobre 1964, Canonisation du martyrs ougandais.

(6) « Le Christ au Monde », N° 1-2, 1964.

(7) « La Croix », 6 septembre 1964.

(8) 4 février 1965.

(9) Radio-Alger, 11 février 1965.

(10) Cité par « Rivarol », 3 juin 1965.

(11) « Le Monde », 16 septembre 1964. Non démenti.

(12) Sermon de Paul VI pour la Fête Dieu. « Osservatore Romano », 25 juin 1965.

(13) Texte intégral publié dans la « Nation Française », du 1^{er} juillet 1965.

(14) « Osservatore Romano » du 14 septembre 1965.

(15) Louis Rougier « Spectacle du monde », novembre 1964.

(16) « Le Monde », 11 avril 1965.

(17) Le Ralliement des catholiques français à la démocratie fut officiellement proclamé le 20 février 1892, par l'encyclique « Au milieu des sollicitudes », du Pape Léon XIII.

(18) 31 août 1965.

(19) 14 septembre 1965.

(20) Abbé de Nantes, « Lettre » du 25 janvier 1965.

(21) 29 décembre 1927.

(22) « Osservatore Romano », 24 janvier 1965.

(23) « Combat » du 17 juin 1964.

(24) Dans « France Nouvelle », du 14 avril 1965.

**DOMINIQUE
V E N N E R**

JE REVIENS D'AMÉRIQUE

Pendant que les touristes visitaient le Capitole, j'étais à Harlem, où les New-Yorkais n'osent plus aller. Je me promenais dans les *slums* (taudis) de la Nouvelle-Orléans, ou dans les fermes du Sud, avec les clochards du Bowery ou les militants de Washington. J'assistais aux réunions du Klan et aux meetings du parti communiste. J'ai vu les Etats-Unis depuis les mégapoles du Nord jusqu'au lac Pontchartrain, de Birmingham à Jacksonville, et ils me sont apparus comme un pays en crise. Pour la France et pour l'Europe, c'est un avertissement, parce que l'Amérique d'aujourd'hui, c'est sur certains plans, l'Europe de 1975, peut-être même d'avant. Cette crise américaine évoquerait souvent l'Algérie avant l'O. A.S., à ceci près que le Régime pouvait se débarrasser de l'Algérie, alors qu'aux E.U., le problème noir lui est attaché de l'intérieur.

Toutes proportions gardées dans la comparaison, les Etats-Unis ont une large avance sur l'Europe pour l'affrontement racial. Mais ils ont aussi un certain retard par rapport à la France, pour ce qui est de la situation politique : la transformation des données de l'action et des structures de la société n'y a pas encore reçu l'accélération de nos expériences révolutionnaires d'Indochine et d'Algérie.

L'affrontement racial se précipitera. Il est facile de voir les signes d'une montée des violences, dont on imagine d'autant plus mal l'issue que la seule solution possible pour le Régime à Washington, l'« intégration » raciale, multiplie les problèmes au lieu de les résoudre. La preuve en est faite.

La preuve en est faite parce que la situation est plus grave dans le « Nord libéral » que dans le « Sud esclavagiste ». La ségrégation légale supprimée (et elle le sera partout, il ne faut pas se faire d'illusions) est aussitôt remplacée par une ségrégation de fait sur laquelle les moyens légaux, donc pacifiques, n'ont plus prise. D'où le glissement vers l'extrémisme des mouvements

intégrationnistes, le CORE en particulier. D'où l'extension des organisations nationalistes noires (*Black Muslims*, mouvements afro-américains). D'où l'impatience furieuse des communautés noires, qui ne trouvent pas dans la population la complaisance qu'elles obtiennent des milieux gouvernementaux. Impatience provoquée à l'origine par les démocrates en quête d'appoint électoral, mais dont ils perdent en ce moment le contrôle, et qui se manifeste par une intense vague de criminalité (viols d'abord, meurtres ensuite), puis par des émeutes à grande échelle, dans les cités du Nord : Détroit, Chicago, Harlem, Los Angeles enfin, avant celle que tout le monde attend à Washington.

En demandant des « facilités de travail », les Noirs en sont arrivés à obtenir celles de ne plus devoir travailler. Ils ont pour eux l'arme secrète du « racisme » que la culpabilité universaliste leur a donné. Ils ont obtenu beaucoup, ce qui leur permet de demander encore plus. Cela va jusqu'au moment où les communautés entrent géographiquement et physiquement en contact, et c'est le choc. Dans le Nord, choc de la désillusion et de la réalité, qui atteint toutes les couches populaires, en commençant par les plus basses. Le 13 août, M. Selden dénonçait même au Congrès « l'hypocrisie libérale » qui consiste à se faire l'avocat de l'intégration dans le Sud, et à la repousser dans le Nord, donnant l'exemple d'un organisme religieux qui finança la marche Selma-Montgomery, mais refusa le moindre *cent* pour une démonstration identique à Chicago. Et c'est le cercle vicieux : constitution de ghettos noirs, concentration de la haine, explosion. Malgré une orientation de plus en plus *politique* (la prise de position pro-communiste du pasteur King sur le Viet-Nam en est la manifestation la plus frappante), les vieux mouvements intégrationnistes sont incapables d'endiguer le flot qu'ils ont contribué à alimenter.



Les foyers d'agitation se déplacent géographiquement : cet été, le « sudiste » King a été manifester à Chicago, et les rues de Springfield (Massachusetts) ont vu autant de défilés que celles d'Americus (Georgie). La conséquence immédiate est une réaction blanche, que des émeutes comme celles de Los Angeles renforcent avec une force incroyable, surtout lorsque le président Johnson, comme cela a été le cas, refuse d'envoyer en Californie la Garde Fédérale qu'il faisait volontiers intervenir en Alabama pour inscrire un Noir dans une Université blanche. C'est pourquoi le Klan a franchi les limites de l'Union.

Le désarroi des citoyens se renforce de la partialité du Département d'Etat : nominations de hauts fonctionnaires noirs sans aucune qualification, octroi de prix à des acteurs sans valeur, uniquement parce qu'ils sont noirs, suppression au mois d'août des *literate tests* pour pouvoir faire voter des milliers de Noirs totalement illettrés, et qui seront incapables, le moment venu, de lire ce qui est écrit sur le bulletin. Il se complique d'un sentiment d'isolement, du fait de la position des notabilités. Toutes les grandes entreprises industrielles, à l'exception des « Chambres de Commerce » du Sud, que contrôle le « Conseil des Citoyens », encouragent l'intégration. Les Hiérarchies religieuses en prennent la tête, l'église catholique surtout, qui ne fait qu'obéir à Rome et retourner aux sources; l'église protestante étant par nature plus nationale laisse subsister quelques équivoques.

Mais cette réaction blanche demeure évidemment insuffisante. Et c'est là que se constate le retard politique, qui affecte l'essentiel des organisations *rightist* : d'une part, les conservateurs, qu'ils soient partisans de l'anticommunisme simpliste (*John Birch Society*, *Conservative society of America*), de l'idéalisme intégriste (*Christian Nationalist Crusade*), ou de l'argumentation intellectuelle (*Young Americans for Freedom*, équipe de la *National Review* : William Buckley, Thomas Molnar, James Burnham); d'autre part, ceux qui se restreignent à une réaction épidermique ségrégationniste, l'organisme le plus important en nombre étant formé par les divers courants qui constituent le Klan, mélange d'activisme bourgeois

et de chauvinisme religieux dont les perspectives à long terme sont bien limitées.

Ce retard politique s'explique par divers facteurs. D'abord le défaut d'une véritable expérience révolutionnaire qui mette à nu la réalité du Régime. Ensuite un trait américain, en lui-même excellent, d'ailleurs, l'autonomie de chaque Etat qui l'isole de la presse, de la radio et de la télévision de New-York ou de Washington. Puis divers facteurs historique; ainsi l'attachement traditionnel au bipartisme parlementaire ou l'importance d'une Constitution qui n'est pas le chiffon des démocraties européennes, mais l'acte de naissance de la nation américaine. Enfin une certaine puérité de l'argumentation, causée par le conditionnement de la propagande ou des techniques publicitaires, dont le peuple américain est victime. Les résultats : défaut d'analyse globale, attitude rarement révolutionnaire, manque d'approfondissement idéologique et de solidarité occidentale.

Il existe heureusement une jeune école développée autour de la revue *Western Destiny* et de l'œuvre de Francis Parker Yockey, ce jeune génie d'Occident, auteur d'*Imperium*, livre écrit en Europe, dans la ligne de Nietzsche, Spengler et Frédéric le Grand. Cette école rassemble à peu près tout ce qu'il y a d'intelligences dans le mouvement national américain; elle a su utiliser l'œuvre de Yockey comme les recherches de raciologie et d'eugénisme non-conformistes qui ont la chance d'être le fait de savants enseignant dans les meilleures Universités américaine, avec un matériau unique : les statistiques se rapportant à la présence de 22 millions de Noirs dans la plus grande nation du monde blanc. C'est la seule école qui voit les choses à long terme, s'adresse globalement à l'Occident, et même qui se rende compte qu'une séparation des races, compte tenu, par exemple, d'une natalité différentielle, n'est pas forcément la solution éternelle. D'ailleurs, la plus importante librairie noire — je l'ai visitée à Harlem —, la National Memorial African Bookstore, est aussi le centre du mouvement *Back to Africa*, partisan du *rapatriement* en Afrique.

(A suivre page 12)

« POUR DES RAISONS TANT MATERIELLES QUE SPIRITUELLES, LE NATIONALISME MODELE XIX^e SIECLE EST MORT. IL EST MORT SPIRITUELLEMENT PARCE QUE L'EUROPE EST ARRIVEE, DANS SON DEVELOPPEMENT CULTUREL, AU STADE DE L'IMPERIUM. LE POTENTIEL DE CHACUNE DES VIEILLES NATIONS D'OCCIDENT A ETE DETRUIT. AUCUNE N'A DE RESSOURCES SUFFISANTES, POUR S'ENGAGER SEULE DANS LA POLITIQUE MONDIALE. ELLES DOIVENT CHOISIR ENTRE LA DEPENDANCE COLLECTIVE OU LA REALISATION D'UNE UNITE DE CULTURE, D'ETAT, DE NATION, DE RACE ET DE PEUPLE... CETTE IDEE COUPE NET AUX VIEILLES DIVISIONS NATIONALES DE L'OCCIDENT. C'EST L'AME, LA MISSION ET L'ETHIQUE D'UNE NATION NOUVELLE ».

Francis Parker YOCKEY

« Imperium » (1948).



photo Goldman (Rapho)

JE REVIENS D'AFRIQUE

Il n'est qu'une manière de lutter contre les imposteurs de la conspiration mondiale qui sacrifient la vérité à leur délire : c'est de voyager. Je ne saurais trop conseiller aux jeunes de sacrifier trois années de lycée à trois années de reportage. C'est sur le tas qu'ils découvriront la vérité que l'Université leur refuse.

Depuis des années, la presse serve, la radio totalitaire dénoncent les « crimes » des racistes sud-africains et le colonialisme portugais oppresseur de noirs. Cette politique fait partie du plan d'agression contre le monde blanc. Elle est psychologiquement montée contre lui à partir des techniques de « culpabilisation ». Je suis donc parti pour Johannesburg, Lourenço Marquez et Luanda.

Certes, en République sud-africaine, l'apartheid est fort rigoureux. Il n'implique rien d'autre que la « séparation » de races qui ont été voulues différentes par la création et maintenues séparées par l'évolution. Elle n'a pas de plus ardents défenseurs que les Pasteurs de la rigoureuse église luthérienne. Ils disent « Ce que Dieu a séparé ne doit pas être rassemblé ». Un Pasteur anti-raciste ne saurait aujourd'hui se maintenir dans un village du Transvaal.

L'apartheid est approuvé à l'unanimité par les blancs de la République sud-africaine, qu'ils soient d'origine anglaise, hollandaise, française ou allemande. Ils disent : séparer les blancs des noirs est une question de vie ou de mort pour la Patrie. Tout mélange débouche sur un état métis, c'est-à-dire l'anarchie, la décadence intellectuelle et technique, la guerre civile permanente et la mort.

Ce qui leur permet de parler avec force, c'est la réussite écrasante de la République sud-africaine. De 1945 à 1963 le produit national brut a quadruplé, le revenu par habitant augmenté de 35 %. La production industrielle est passée de 4 à 24 milliards de francs lourds, les exportations de 1 à 7. Les mines ont

rapporté 7 milliards au lieu de 2. Le volume de fer et d'acier produit a bondi de 617.000 tonnes à 2.500.000. Il atteindra 4.500.000 tonnes en 1969. Les investissements étrangers en République sud-africaine s'élèvent à 22,5 milliards de francs. Au 1^{er} janvier de cette année les réserves en or et devises du pays s'élevaient à 3.325.000.000 de francs, représentant 25 % de la couverture or de la Livre-Sterling.

Capitalisme et Dictature? Nullement. La République sud-africaine est une fort authentique démocratie. La liberté de la presse y est totale. 80 % des journaux qui appartiennent aux Cosmopolites représentent l'opposition et tirent à boulet rouge contre le gouvernement, et pour le compte de l'étranger.

Avant mon voyage j'entendais parler d'une opposition noire. Elle existe et s'exerce, comme l'opposition blanche, par le canal de réunions ou de journaux. Mais quand elle emploie la bombe qui tue des innocents, les criminels sont pendus, qu'ils soient noirs ou blancs, et nous n'y voyons rien à redire. On parle de conditions de vie intolérables pour les noirs qui les poussent vers la révolte générale. C'est un mensonge. J'ai vu les noirs qui ont réussi à rouler dans de grosses Chevrolet. Et ceux qui ne réussissent pas (c'est la majorité bien sûr car dans la compétition entre blancs et noirs l'inégalité des possibilités est biologiquement fondée) sont gras épanouis, nullement « opprimés ».

L'apartheid n'implique aucune attitude de mépris. Il vise à maintenir chaque race dans le contexte de sa propre civilisation. Dans la gare des South African Airline (moderne et magnifique), au centre de Johannesburg, il y a une salle pour les blancs et une pour les noirs. La décoration est la même, la propreté égale. Il y a des autobus pour les blancs et des autobus pour les noirs. Ils sont de la même marque. Les consommations servies dans les cafés noirs sont les mêmes et



photo Ciccione (Rapino)

de même qualité que celles qu'on trouve dans les cafés blancs. Les universités blanches sont fermées aux noirs mais l'Université de Kilnerton, près de Prétoria, délivre à ses étudiants noirs les mêmes diplômes qu'elle accorde aux étudiants blancs. Dans une société libre comme celle de la République Sud-Africaine règne la loi naturelle : à travail égal, salaire égal, à égalité culturelle, égalité de privilège.

Le plus curieux c'est que la révolte des noirs n'existe que dans les officines politique de l'Europe et l'imagination des rédacteurs de journaux made in U.S.A. A Johannesburg, Prétoria, Cape-Town, on n'en trouve point trace. Bien mieux : la tendance actuelle des noirs favorise, non point l'apartheid (solution provisoire et incertaine) mais le racisme noir et sa libre expression dans le cadre des Bantoustan, états noirs créés par la République sud-africaine sur son propre sol et jouissant de l'autonomie interne. Au Transkeï, premier état créé sur ces bases, des élections libres où votèrent 2.500.000 Khosas, soit 29 % du monde noir de la république, ont porté au pouvoir Kaiser Mantanzima, leader noir raciste et séparatiste, contre Poto, partisan de la solution multiraciale, c'est-à-dire, du métissage !

La solution en Angola et Mozambique portugais est encore plus libérale. Toute personne qui naît sur ces territoires possède automatiquement la nationalité portugaise ! Tout citoyen sachant lire et écrire le portugais reçoit sa carte d'électeur. Egalement, toute femme responsable d'un foyer même si elle est totalement inculte. Pour élever le niveau culturel des indigènes, le Portugal a multiplié les écoles dans une mesure que certains qualifient de démentielle.

Ainsi, le « dictateur » Salazar pratique, dans ses provinces africaines, un libéralisme qui se situe très au delà des méthodes employées par la France ou l'Angleterre dans leurs anciennes colonies. Personnellement nous trouvons sa méthode de gouvernement extrêmement dangereuse. En levant les barrières raciales entre les 8 millions et demi de Portugais métropolitains, héritiers de Vasco de Gama, et les 10 millions de noirs qui prolifèrent en Angola-Mozambique, Lisbonne risque de donner naissance à un



état nègre-blanc de 20 millions d'êtres qui seront toujours Portugais, mais selon une fiction grammaticale et non point selon l'histoire et la race.

Voici quelques semaines la presse servait à annoncer avec une grande jubilation que des professeurs américains de l'Institut Carnégie allaient proposer à l'O.N.U. une expédition de « mise au pas » contre la République Sud-Africaine... 3 porte-avions — 60 navires — 300 avions — 50.000 hommes, etc... Si d'adventure l'O.N.U. se risquait dans cette entreprise dont le caractère d'agression criminelle ne saurait être nié, nous lui prédisons le plus bel échec de sa sombre carrière. Un sud-africain en arme combattant sur son territoire, pour sa liberté, vaut 50 mercenaires de l'O.N.U.

Quant à nous, si l'agression se produisait, nous sommes décidés à nous souvenir de l'attitude de la France à la fin du siècle dernier pendant la guerre des Boers. Nous serons avec Verwoerd, comme nos pères furent avec le Président Krüger. Personnellement, je lèverais une Légion de Combattants défenseurs de la race blanche et nous lutterons aux côtés de nos frères de Prétoria.

SAINT-LOUP

(suite de la page 10)

Le Nationalisme en Europe n'a bien souvent trouvé son essor que sur une réaction anti-américaine parfaitement justifiée pour imposer l'indépendance et la puissance d'une Europe saignée pendant quatre années de guerre civile. Mais l'hostilité au Régime ne se dissocie pas plus que la solidarité occidentale. Nous sommes contre Washington, comme nous sommes contre Paris, Bonn, Rome et Moscou, et dans la même proportion que nous sommes pour les peuples américain, français, allemand, italien et russe. Nous voyons trop loin pour nous laisser entraîner à un anti-américanisme de principe qui est aussi périmé dans son principe que les querelles de frontières européennes. Notre construction est une construction de civilisation, de Stockholm à Prétoria. Il faut passer à la décimale supérieure de la fin du millénaire : l'Impérium d'Occident.

Fabrice LAROCHE

NEW-DELHI.

— Nehru aurait-il approuvé la guerre au Cachemire? a demandé un journaliste de la Télévision française à la fille de l'ancien président Nehru. — Il aurait approuvé la riposte contre ceux qui nous ont attaqué, a-t-elle répondu. Curieuse « non-violence », surtout s'il faut croire les affirmations de



Pékin, selon lesquelles c'est l'Inde qui aurait pris l'initiative des hostilités! On sait que Nehru se disait fidèle disciple de Gandhi... Ce nouveau conflit asiatique pouvait-il déclencher une guerre plus étendue? Ce serait bien dans l'esprit de ces années dernières, de voir le monde se'nflammer par le pays de la « non-violence ».

NEW-YORK.

Dans son numéro d'août, entièrement consacré à l'impact de la propagande marxiste dans le monde, la revue américaine *American Opinion* (de Belmont, Massachussets) estime à 80 % environ, la part de contrôle de l'opinion française par le progressisme. Elle ajoute : « On peut considérer sans aucun doute le président Charles De

Gaulle comme le cheval de Troie communiste en France ». Le Régime critique les Etats-Unis, mais les Etats-Unis ne se font pas d'illusions sur le Régime.

LEICESTER.

Le Dr J.W. Hall, officier médical de la santé pour Barrow-upon-Soar, dans le Leicestershire (Angleterre) a lancé une véritable bombe dans les milieux scientifiques, en déclarant, dans son rapport annuel, que le métissage entre Européens et gens de couleur était un défi au sens commun autant qu'à l'équilibre génétique. « Notre standard de vie en matière d'habitat et d'hygiène, précise le docteur Hall, et certains de nos services hospitaliers sont déjà tendus. Il serait plus qu'inopportun d'y ajouter la possibilité d'une détérioration génétique ».

BONN.

Selon un rapport que vient de publier le ministère ouest-allemand de l'Intérieur, les activités communistes pendant l'année passée, n'ont pas cessé d' s'accroître. Bien que le P.C. allemand (K.D.P.) ait été interdit en 1957, remarque ce document, l'agitation marxiste est toujours vive en R.F.A., Mais le gouvernement de Bonn préfère poursuivre la presse ou les organisations nationalistes : sa mollesse à l'égard du progressisme est directement responsable de l'accroissement des effectifs du P.C., que l'on estime, depuis l'interdiction, passés de 6.000 à 7.000 adhérents.

PRETORIA.

Une entente aurait été récemment conclue entre le Portugal, la Rhodésie et l'Afrique du Sud, pour assurer la protection des positions blanches en Afrique australe. Nous ne pouvons que nous en féliciter. Des trois pays, c'est celui que gouverne M. Verwoerd qui fait preuve de la plus grande détermination. Les forces armées de Pretoria sont désormais entraînées à la guérilla, et prêtes, avec l'appui de la population Boër, à soutenir jusqu'au bout les combats nécessaires. De son côté, le Dr. Eric H. Louw, ancien ministre des Affaires étrangères sud-africaines a estimé, dans un article d'un journal de Port-Elizabeth. *Die Oosterlig* que son pays pourrait utiliser de façon plus utile l'argent qu'il doit donner chaque année pour assurer sa place aux Nations-Unies.

LAMBARENE.

La mort du docteur Schweitzer a donné à la conscience universelle une nouvelle occasion de verser quelques pleurs. On peut aussi s'étonner des lauriers que lui ont décerné Radio-Moscou (« Schweitzer était un ardent combattant de la paix »), l'agitateur communiste sud-africain Al-



CHICAGO.

Une importante personnalité catholique, M. William B. Ball, membre de la Conférence Catholique Nationale de la Santé a rejoint les positions de la Hiérarchie des Etats-Unis, en dénonçant vigoureusement le contrôle des naissances. Parmi les raisons invoquées, il paraît accorder la priorité à ce qu'il appelle « une note d'eugénisme racial ». Bien que les projets de birth-control n'y soient évidemment pas destinés officiellement, a expliqué M. Ball, « nul ne peut douter que les programmes gouvernementaux de contrôle des naissances aboutiraient, sur une grande échelle, à une limitation de la natalité des Noirs américains ».

bert Luthuli, M. Walter Ulbricht, président du Conseil d'Etat de l'Allemagne communiste, le Mouvement de la Paix et quelques autres. Il avait signé de nombreux appels contre l'armement atomique, dit sa « grande admiration » pour son petit-neveu Jean-Paul Sartre, mais, semble-t-il, respecté très relativement les règles de l'hygiène et de la médecine à l'hôpital de Lambaréne. Ce qui n'empêche pas Roger Mehl d'écrire dans *le Monde* : « le grand thème de toute l'éthique schweitzérienne, le respect de la vie, s'enracine aussi bien dans l'Évangile que dans l'hindouisme, le jaïnisme et le bouddhisme, et Schweitzer se réjouit de cette consonnance des grandes religions universalistes ».



Yvan Butler (Rapho)

A MOSCOU On ravale le marxisme

JE REVIENS DE RUSSIE

Tout, en U.R.S.S. prend plus de temps. Les hommes ont perdu le sens de la dynamique. Le plus frappant est cette impression d'ennui et de lourdeur à tous les niveaux. Depuis les hôtesse de l'Intourist, fillettes graves habillées comme en 1923, jusqu'aux décisions officielles qui changent en cours de route trois fois d'auteur et quatre de sens, tout est terne et affadi. La chute de Khrouchtchev elle-même a été indifférence. Les rumeurs qui annoncent périodiquement des changements de pouvoirs sont trop fréquentes pour qu'on y prête attention. Le « péril rouge » des bourgeois est devenu le danger de la grisaille. C'est peut-être pire.

Les Russes n'y croient plus. Ils n'y croient plus parce qu'aucun plan agricole n'a jamais été atteint depuis 1930 (Ah! revanche de la Nature, première défilée, première triomphante). Parce que les beaux principes de 1917 sont les uns après les autres remis en cause. Parce que la seule entreprise propre à l'esprit pionnier européen : la conquête des Terres Vierges, a échoué. Sous l'influence de Liberman, l'économie de profit reprend le dessus. Les méthodes déréalisantes de Lyssenko sont abandonnées par les biologistes comme par les kolchoziens. La publicité apparaît timidement. Le paradis marxiste se fait toujours attendre après cinquante ans de communisme, et les plus fervents se sont lassés d'attendre une parousie sans cesse reportée à la prochaine génération.

Mais le peuple reste. A l'état brut, avec toute la puissance que cela suppose. Gouvernée par Ivan, Lénine ou Brejnev, la Russie demeure, identique puisqu'inaltérée. Là résident à la fois les causes de l'échec et l'optimisme de l'avenir. Depuis 50 ans, les Russes, **peuple blanc**, ont été le terrain d'expérience de la plus effrayante tentative de déréalisation des temps modernes : la traduction en termes d'Etat et de réalité de théories profondément anti-naturelles. Lors-

que les Chinois reprochent au Kremlin de manquer à l'Evangile de Marx, ils ont dans un certain sens raison : c'est que l'Evangile de Marx, en dernière analyse, n'est pas le fait d'une mentalité collective européenne.

Les manifestations de masse de Pékin, la fusion de l'individu dans l'égalitarisme d'Etat, la banalité puérile des propagandes, la chasse aux initiatives, toutes caractéristiques quotidiennes du communisme chinois orthodoxe, correspondent parfaitement au despotisme socialisant, au **servage généralisé**, qui est le fait aussi bien des théocraties orientales de l'Histoire que des communismes précolombiens, que Marx appelait, à juste titre il faut le dire, **sociétés asiatiques**. C'est le communisme pur, l'anti-monde de l'Europe. Or les Russes sont européens pour l'essentiel ; ils ne sauraient subir biologiquement le communisme sans perdre leur identité. Ce n'est pas un peuple fourmillière : avec eux le casernisme d'Etat a échoué. Comme, faute de s'y ranger, ils n'ont pas les moyens politiques de s'en débarrasser, ils s'ennuient.

La réalité est pourtant là : les passants à qui l'on donne des cigarettes ou des bas de femmes, répondent volontiers aux questions : — Si vous saviez comme ils se conduisent ? Ils, ce sont les étudiants noirs, maliens, guinéens ou autres, de l'Institut Patrice Lumumba ; ce sont les étudiants asiatiques que le Kremlin a dû mettre à la porte parce qu'ils avaient su retrouver l'humeur des Huns pour charger les policiers coupables de « discrimination raciale ». Mais la réalité c'est aussi et surtout, les rumeurs sourdes qui s'élèvent au-delà des montagnes dans les terres des bornes d'Occident. Kalmouks, Tatars, Khazaks, Mongols, peuples incertains pris entre deux traditions, quel sera leur avenir ? Cette inquiétude qui prend parfois le peuple de Russie a fini par monter au Kremlin.

Pierre d'ARRIBERE

JE REVIENS DE CHINE

Avant d'entrer en Chine « populaire » il faut voir Hong-Kong et l'incroyable bidonville asiatique de Kowloon à la pouillierie crasseuse et colorée. La ville est passée en dix ans d'un demi-million d'habitants à quatre millions : les réfugiés ont franchi le « rideau de bambou » pour échapper au paradis marxiste-léniniste.

On entre dans un autre monde en passant (à pied) le pont entre les deux Chines ; musique martiale et nettoyage rigoureux : la vraie prison modèle. Dans chaque wagon de chemin de fer, il y a une hôtesse, avec des nattes. Elle sert du thé et passe une serpillière dans le couloir...

Les étrangers ne peuvent voir que les grandes villes. Et il faut des visas pour aller de l'une à l'autre. La première impression en arrivant chez Mao ? D'abord la discipline avec les miliciens au garde à vous à l'arrivée du train. Ensuite, la propreté avec les ménagères qui passent les trottoirs à la brosse. Partout règne le communisme : au théâtre du parc de la culture de Pékin, l'opéra chinois traditionnel est devenu politique : les acteurs sont costumés en méchants soldats de l'impérialisme américain. Partout des affiches montrent un jeune Chinois et une jeune Chinoise souriant à belles dents. Mais l'un tient un fusil et l'autre une grenade...

L'orgueil national est partout exacerbé. A chaque occasion, des milliers, des millions d'hommes et de femmes lèvent le poing et hurlent — ensemble — les mêmes mots d'ordre. Autrefois les Chinois étaient, paraît-il, les plus individualistes et les plus indisciplinés des hommes. Il n'en reste rien. Plus rien. Il faut voir un défilé à Pékin...

Tous les deux ou trois mois, il y a une occasion de défiler : pour le Vietnam, pour Saint-Domingue, pour le Pakistan... Imaginez une avenue large comme deux fois les Champs Élysées. Elle est rouge de drapeaux. Ils vont passer pendant deux ou

trois jours devant l'ex-palais impérial, défilant deux fois, après un demi-tour en bout d'avenue. Chaque groupe est constitué de la même manière : les porteurs de caricatures de l'Oncle Sam, les miliciens en armes, les drapeaux au nombre de vingt à trente, la piétaille qui brandit encore des portraits. Toujours les mêmes visages, les mêmes slogans, les mêmes caricatures, les mêmes uniformes (le fameux bleu de chauffe). Sans cesse des hauts parleurs vocifèrent.

Quand on en a assez de voir les défilés, on peut aller flâner dans les librairies. Dans chaque boutique, il y a trois vitrines : une sur Marx et les autres penseurs communistes, une sur Mao-Tsé-Toung qui reste le Grand Homme et une sur les peuples frères en lutte contre l'impérialisme.

Le rideau de bambou reste hermétique. Les étudiants français qui enseignent notre langue n'ont le droit d'utiliser que les œuvres de Marx et de Lénine. Même pas Aragon !

Les étrangers qui viennent pour affaires deviennent des numéros : celui de la chambre d'hôtel qu'ils occupent dans le caravansérail réservé aux étrangers. Dans chaque conversation ils ont, en face d'eux, trois interlocuteurs : l'intéressé, l'interprète et le greffier qui note tout...

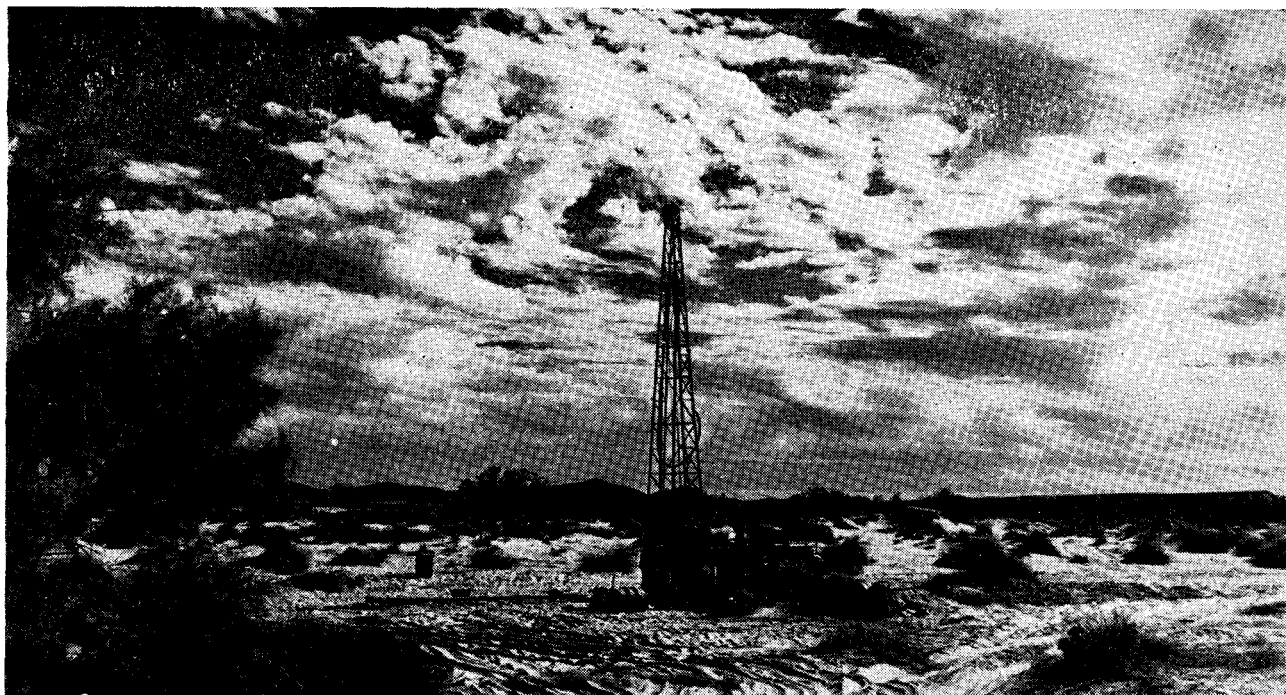
Il y a aussi des étrangers qui séjournent pour un autre genre d'affaires : des Noirs surtout, commis-voyageurs en révolution qui viennent prendre les ordres de la maison-mère.

Les Chinois ont soif de conquête mondiale. Mais il ne la conçoivent pas avec nos yeux d'Européens. Ils croient avoir l'éternité pour eux. Ils ne se pressent pas ; les manifestations de masse qu'ils organisent, comme les guerres localisées, ne sont que des moyens de tenir leur peuple en état permanent de tension. Pourtant ils pensent au monde entier. Et d'abord à la Sibérie...



A PEKIN
On revit le léninisme

Gilles LEBOURGEOIS



La France ne produit que 7 % de ses besoins pétroliers. Les disettes de pétrole des deux guerres mondiales, de 1956 (affaire franco-anglaise de Suez), ne servirent pas de liens : la puissance des trusts en France est telle que l'intérêt national se brise contre les puissances pétrolières toutes internationales. Or la vieille Europe est, après les U.S.A., la meilleure cliente des pétroliers.

L'inquiétude gagne quelques pays lucides. La Grande-Bretagne, deuxième puissance pétrolière du monde dit libre, se met à fouiller fébrilement son propre sol dans la hantise d'être coupée des ravitaillements exotiques. L'Allemagne active sa production. La Suisse prospecte chez elle. La Hollande va de découvertes en découvertes d'hydrocarbures. L'Espagne vient de faire jaillir le pétrole dans la péninsule. Quant à la France, elle stagne et, sans les découvertes américaines du Sud-Ouest en 1954 (alors que les gisements étaient connus depuis plus de trente ans) son débit serait insignifiant.

Il y a d'autre pétrole en France, dans l'Est, dans le Midi et le long de ses côtes. Mais le découvrir et l'industrialiser sur place équivaldrait à provoquer un ralentissement des importations pétrolières étrangères au prix de revient inférieur

au pétrole français dont les travaux seraient à amortir. Voilà la raison, pour laquelle depuis un demi-siècle, la recherche nationale a été sabotée.

S'il n'y avait pas de pétrole chez nous, notre pays regorge de milliards de tonnes de schistes bitumeux, jamais exploités et étouffés petit à petit. Ces roches pétrolières donnent un excellent carburant, supérieur à l'essence de pétrole. L'Union Soviétique tire une quinzaine de millions de tonnes de carburant synthétique des schistes d'Esthonie. L'Allemagne produit du carburant de synthèse et la Chine vient de s'y mettre. L'Afrique du Sud a créé une grande industrie du carburant de synthèse, le *Sasal*, aux riches sous-produits. Enfin, les Etats-Unis, premiers producteurs et consommateurs mondiaux, importateurs de 150 millions de tonnes par an pour couvrir leurs besoins intérieurs, redoutant une manœuvre arabe qui fermerait les robinets du pétrole, se lancent dans le carburant synthétique à *Rifle* (Colorado), après en avoir sauvagement empêché les essais pendant un tiers de siècle. Tout le monde sent la précarité de l'approvisionnement arabe qui s'oriente vers le chantage au pétrole avec l'Occident, et c'est le moment choisi par le régime gaullien pour lier l'économie française au pétrole algérien.

La France « travailla » les schistes bitumeux. La première au monde.

Ses chimistes connaissent la question. Mieux, entre les deux guerres, des essais officiels eurent lieu dans la marine de guerre avec un carburant de synthèse **inflammable**. Les rapports enthousiastes des ingénieurs se heurtèrent au veto du ministre d'alors Maurice Bokanowski (père du ministre homonyme actuel) ; donner le feu vert à cette ressource nationale eût été créer une concurrence au pétrole des trusts. Et la France se trouve toujours tributaire à 93 % du pétrole étranger et du bon vouloir arabe. Mais, lisez bien, deux organismes de l'Etat français, la S.N.P.A. et la R.A.P., ont pris une participation de 5 % dans les recherches de pétrole synthétique américain.

Dans ce domaine, en France, tout est mensonger, dévoyé, corrompu. Le parlement nationalisa les sources d'énergie, sauf le pétrole ; il nationalisa les grandes banques populaires, mais refusa d'englober dans la même mesure les banques d'affaires cerveaux pétroliers ; mieux, il leur accorda le droit de ne pas publier leurs bilans annuels. Le pétrole, c'est un Etat dans l'Etat, et toujours le plus puissant que les gouvernants soient de gauche ou de droite.

Aux jeunes à s'emparer du problème, à le mettre sur le forum, à émettre l'opinion du public.

**TRIBUNE
LIBRE**

Pierre FONTAINE

JE REVIENS DE FRANCE

VACANCES.



Plus personne ne reste en France pendant l'été. Les progressistes vont chez Franco et les réactionnaires chez Tito. Il y a de la place dans l'hexagone... Mais je n'ai pas cédé au snobisme. En août à Paris, il y avait aussi peu de voitures qu'à Hassi-Messaoud, mais autant d'averses qu'à Copenhague. J'inaugure une nouvelle formule de vacances : trois fois dix jours de vagabondage provincial. C'est parfois plus instructif que de franchir les frontières.

VENDEE.



Pour aller au camp de la Fédération des Etudiants Nationalistes, je dois passer la Loire. Ce fleuve évoquera toujours pour moi les chaussées brûlantes, les matelas sur les voitures et les maisons ruinées de juin 40. Je ne me souvenais que des soldats sans armes. Un quart de siècle plus tard, je découvre une Loire paisible comme une vieille frontière oubliée. Voici des toits de tuiles qui, soudain, changent de pente, des maisons basses, des marais, des arbres nouveaux. Les paysans ont des yeux profondément enfoncés dans des visages sculptés à la faux. Au bord de la route, dans une immense prairie, des jeunes gens que l'on voudrait faire passer pour les derniers Chouans, chantent sous les averses. Voici leur drapeau rouge où un casque grec prend les couleurs de la nuit. Ils sont plus d'une centaine de garçons de nos pays, bronzés, joyeux, vainqueurs. Ici le nord rencontre le sud. Et la jeunesse de France marche au pas de l'Europe.

et des usines. Mais ce qui change le pays, ce n'est pas ce début d'expansion économique. C'est la rapidité de la « décentralisation » culturelle, partout uniforme et déjà universelle. Il n'y a plus d'éditeurs et il n'y aura bientôt plus de journaux locaux. Il n'y a que des « relais » de télévision. Le petit écran a eu raison de la méfiance paysanne. Depuis une dizaine de siècles, la mentalité normande s'accommodait des différents régimes. Depuis quelques années, c'est la mentalité elle-même qui a changé. Dans ma presqu'île, le gaullisme et la télévision sont arrivés à peu près en même temps, en 1958. Dans les maisons il n'y a même plus de cheminées. C'est embêtant pour l'imagination. Et il pleut. Sur la plage, j'emène les bottes, le ciré et Les deux étendards de Rebatet. Cet hiver, je retrouverai quelques grains de sable humide entre les pages.

BRETAGNE.

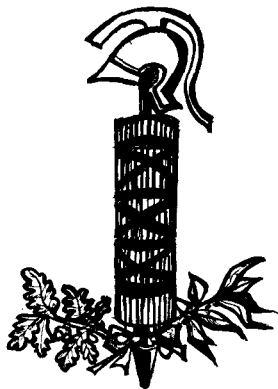


Je reviendrai à Quimper en hiver. J'imaginai un pays fermé comme un poing et dur comme le granit. Mais voici les échoppes à touristes, les biniouseries enregistrées, les cortèges costumés. Je hais la belle saison, le ciel sans nuages et les lampions tricolores. En été, les Celtes sont aussi invisibles que les korrigans en plein jour. Mais les jeunes estivants prennent l'air du large. Ils se promènent pieds nus, en traînant sac à voiles et provisions de bord, par les rues étroites. Chaque petit port possède sa flotille. Les dériveurs naviguent sous l'œil narquois des vieux pensionnés de l'Inscription Maritime. Seulement, avec la plaisance, revient le courage, le risque et l'aventure.

NORMANDIE.



Tout paysage familier ressemble à la jeunesse. Il faut du recul pour l'aimer. Lui aussi fuit entre les doigts. De toutes les provinces, c'est la mienne qui a le plus changé. Je me demande parfois ce que la Normandie d'aujourd'hui a de commun avec celle que j'imaginai dans mon enfance parisienne. En ce temps-là, on traitait de rêveurs et de suspects ceux qui parlaient de décentralisation. Maintenant on commence à voir des chantiers



EUZKADI.



Les maisons à colombages sont si propres que l'on songe à l'Alsace. On lève les yeux pour chercher les cigognes. Et les Pyrénées escaladent le ciel, bien plus haut que les Vosges. Ici, la montagne n'est pas une frontière. Les inscriptions le proclament à grand renfort de goudron et de chaux : $4 + 3 = 1$. C'est-à-dire que les trois provinces basques françaises et les quatre provinces basques espagnoles ne forment qu'un seul pays : l'Euzkadi. Pourquoi ne pas souhaiter une Europe des peuples, une fédération de nations à l'échelle humaine ? Mais les gouvernements de Paris et de Madrid apprécient peu les inscriptions « Euzkadi Libre ». L'Europe des polices fonctionne : Une jeune Basque de 23 ans, Christiane Etchalus, de nationalité française, est en prison chez Franco depuis février pour « rébellion militaire, terrorisme et banditisme ». Et le préfet des Basses-Pyrénées a interdit la vente et la distribution du journal basque Enbata dans les arrondissements de Bayonne et d'Oléron. Son collègue des Landes en a fait autant. L'Internationale des généraux marche bien. Comme Christiane Etchalus n'est ni Bantoue ni Vietcong, son cas n'intéresse guère la conscience universelle. Et puis, ses compatriotes arborent une étiquette « nationaliste » qui ne saurait plaire aux partisans de l'universelle confusion. Les touristes achètent dans les boutiques de Saint-Jean-de-Luz, de Ciboure ou de Socoa des poupées et des croix basques. Mais le Nationalisme n'est pas du folklore. C'est un retour au réel et un sursaut d'individualisme. Une jeune fille croupit dans une prison de Pampelune. Si elle avait posé des bombes dans les bars d'Alger, elle aurait bien plus intéressé Simone de Beauvoir, l'UNESCO et le Saint-Siège. Mais les Basques ne sont que des Européens, comme les Tyroliens du Sud, les Croates ou les Esthoniens. Quand ils sont en prison, ils n'intéressent personne.

DAUPHINE.



Grenoble veut devenir une ville olympique. On y respire déjà un air un peu différent. Seule, la montagne apporte cette manière de vivre dangereusement. Les maquisards du Vercors et les alpinistes de l'Oisans ont choisi de grimper au-dessus du commun, dans la bourrasque et le mépris des actes faciles. Ce soir, peu à peu, les sommets sombrent dans la nuit. On ne voit plus les taches claires des rochers sur le vert sombre et le bleu profond des forêts. Ces lumières scintillantes annoncent des chalets et des étoiles. Des hommes solitaires se battent contre le vertige, la fatigue et la vulgarité. Dans l'air vif, Dauphiné et Savoie sont les poumons de notre pays. Et nous serons seuls, entre hommes blancs, à nous battre dans la neige et sur la glace, frères d'un même monde, aux longs hivers froids, de la Sibérie à l'Alaska.

et les schistes d'Auvergne doivent disparaître pour faire place aux terrasses uniformes où ne peuvent plus s'appuyer ni les nuages ni les regards. Non, je ne regrette pas les taudis, les masures croûlantes, les clapiers, où végètent encore tant de Français. Mais pourquoi construire ces H.L.M. ? Toutes les enquêtes prouvent que le rêve de chaque famille demeure la maison individuelle avec le jardin, la cave et le grenier... Les Hollandais, dans un pays grand comme un mouchoir de poche, ont réussi à individualiser leurs villes et leurs villages. Ici, des cités concentrationnaires flottent comme des caisses abandonnées sur l'océan des forêts et des labours. En Touraine, près des châteaux et des sables de la Loire, je serre les poings de rage à voir le travail de tant d'architectes ignares. Comme si le modernisme devait exclure la tradition !

ILE-DE-FRANCE.



Toutes les routes partent du parvis de Notre-Dame. Et toutes les routes y arrivent. Au retour des vacances, entre deux autocars de touristes tropicaux et jacassants, je vais voir si l'Empereur Charlemagne est toujours sur son cheval de bronze, dans le petit square discret où aucun Européen ne vient déposer des fleurs. Qui apportera au pied du grand empereur d'Occident les lys de France et les roses d'Angleterre, les œillets d'Italie et les tulipes de Hollande, les bougainvilliers d'Ibérie et les edelweiss d'Allemagne ? Solitaire, l'âme de Charlemagne navigue sur les fleuves de notre monde, lentement emportée vers les estuaires et les tempêtes. Le Rhin traverse l'Europe comme la Seine traverse Paris. Les vacances sont finies. Nous voici de nouveau en Ile-de-France. Comme nous voudrions appeler l'antique province du royaume des Francs d'un nom de demain : l'Ile d'Europe...

TOURAINÉ.



J'écris ceci en Touraine. Je pourrais l'écrire partout. Toute la France est maintenant hérissée de blocs d'habitation géométriques, hideux comme des morceaux de sucre géants. Etrange bienfait de la décentralisation : dans chaque chef-lieu de canton se dressent de mauvaises imitations des gratte-ciel de New-York. Mais en Amérique, ce sont des bureaux... En France, on en a fait des appartements, avec des fenêtres minuscules, des abords crasseux, des séchoirs hideux. Et on dégrade les balcons d'enduits rose ou verdâtre. Ces « machines à habiter » sont partout identiques. Elles ne sont pas belles ; elles ne sont même pas « fonctionnelles ». Mais elles remplissent parfaitement leur rôle de dépersonnalisation. Les tuiles de Provence et les chaumes de Normandie, les ardoises de Touraine



EXCLUSIF

UN ARTICLE
DE

**FRANÇOIS
BRIGNEAU**

SUR

**JEAN-LOUIS
TIXIER-
VIGNANCOUR**

« UN CANDIDAT D'EXTREME-DROITE »

Le nom de François Brigneau est sans conteste un des plus connus et un des plus aimés parmi ceux des journalistes de l'opposition nationale. Son éditorial, le vendredi, dans notre confrère « Minute » est lu par près d'un million de fidèles qui aiment la clarté de son style, la vigueur de ses attaques et la confiance qu'il sait placer dans un avenir à l'image de notre volonté et de notre courage. Le 20 mai dernier, François Brigneau acceptait de prendre la parole à la salle de la Mutualité, aux côtés de Dominique Venner et de François d'Orival. Le mois suivant il donnait dans ce journal une Tribune libre remarquée. Depuis il n'a cessé, tant dans ses articles qu'au sein du Comité National Tixier-Vignancour, de lutter pour l'unité de l'Opposition Nationale. Aujourd'hui, notre ami François Brigneau nous confie un article exclusif. Nous sommes heureux de le publier et nous tenons à le remercier de la confiance qu'il témoigne à notre équipe et à notre combat.



UN « CANDIDAT EXTREMISTE »

En dix-sept mois, grâce à son courage et à son talent, grâce à l'organisation de son mouvement et au ton de sa campagne, grâce au vide politique français et à la dégradation de l'entreprise du général De Gaulle, Maître Tixier-Vignancour a cessé d'être une des belles voix de l'opposition pour devenir son ténor.

Ses progrès sont considérables. Il pénètre désormais dans tous les milieux, dans toutes les classes et dans d'autres familles spirituelles que la sienne d'origine. A bien regarder, je ne vois qu'un domaine dans lequel il ait peu avancé. C'est celui de la presse quotidienne de Paris.

Combat excepté, les grands journaux parisiens lui ont été hostiles, ouvertement, depuis le début. A un lecteur qui lui reprochait de n'accorder qu'une place médiocre aux activités de Jean-Louis Tixier-Vignancour, Monsieur Louis Gabriel Robinet, qui est je ne sais quoi au Figaro, répondit qu'il voyait, dans cette candidature « le plus grand canular du siècle ».

L'Aurore était à peine moins aimable, si bien que Tixier écrivit à Monsieur Lazurick pour s'étonner de ce traitement de défaveur et demander courtoisement plus d'égards. Non moins courtoisement Monsieur Lazurick ne répondit pas. Et si ces temps derniers, à cause d'un important courrier de lecteurs tixiéristes, il est fait davantage état des efforts du candidat de l'opposition nationale, on notera que comme le Figaro, l'Aurore n'a pas daigné envoyer un reporter sous le chapiteau de la caravane. C'était pourtant un événement curieux, pittoresque, nouveau, et que beaucoup de lecteurs de l'Aurore auraient aimé trouver raconté dans leur journal.

Le Monde, lui, y dépêcha Monsieur Lacouture, réservant à Monsieur Vianson-Ponté le soin de disiller des perfidies et de

traduire en langue mesurée, les partis-pris partisans de sa rédaction.

Ainsi, comme le Figaro, d'ailleurs, le Monde s'applique à répéter une contre vérité manifeste dont il espère qu'elle desservira les desseins de Tixier-Vignancour : il fait suivre son nom du qualificatif « candidat d'extrême-droite ».

On voit la manœuvre. Elle est bien grosse. Bien sottise pour une gazette qui prétend au monopole de l'intelligence, de l'information objective et de la rigueur.

Car enfin, avant d'affirmer « Tixier, candidat d'extrême-droite », il faudrait définir ce qu'est l'extrême-droite en 1965 et qui y appartient.

Si l'extrême-droite, comme la gauche le pense, rassemble les amoureux de la violence, les défenseurs acharnés de la raison d'Etat, même sanglante et inhumaine, les anti-parlementaristes, les zéloteurs du despotisme, les complices du grand capital et les adeptes du nationalisme le plus étroit, il est évident que c'est le parti gaulliste qui constitue en France l'extrême-droite.

Quand on fait ce méchant procès à l'avocat du général Salan, quand on l'accuse, par ce biais, de « fascisme » c'est donc qu'on est un imbécile ou un coquin. Et comme Monsieur Vianson-Ponté n'est pas un imbécile : concluez.

Aucun souci de propagande ni de tactique ne l'habite. Je n'écris pas ceci parce qu'il pourrait être habile de le répandre. Je dis seulement ce qui est vrai. A savoir que le programme de Jean-Louis Tixier-Vignancour est aussi loin qu'il se peut des schémas classiques d'extrême-droite. Et que l'homme, quand on le connaît, rappelle davantage les grands républicains libéraux, à la fois sceptiques, tolérants et fermes dans leurs convictions, que les disciples de Mussolini.

Certes, je sais bien que dans



TIXIER-VIGNANCOUR

Si l'on veut voter anti-gaulliste

son adolescence et sa jeunesse, Jean-Louis Tixier-Vignancour s'est assis sur les bancs de l'école d'Action française ; et après ? Pour moi, qui l'ai fréquenté tard et en dehors de l'exaltation et de la fièvre que donne le combat quotidien, je sais bien qu'il y a de grandes leçons de liberté à écouter chez Maurras. Et puis, expliquer la démarche d'un homme de cinquante-cinq ans par les galops de sa vingtième année n'est ni sérieux, ni honnête. Surtout lorsque cet homme est aussi riche, aussi cultivé, aussi divers, aussi attentif, aussi vivant que l'est Tixier-Vignancour. Monsieur Gabriel Robinet devrait le savoir mieux que quiconque, lui qui composa autrefois un libelle à la gloire de Dordères, troisième livre d'une collection dont les deux premiers étaient consacrés à Léon Degrelle (par Brasillach) et à Doriot.

Ecrire que Tixier est un candidat d'extrême-droite relève du faux et de l'usage de faux, activité qui n'est pas sans danger. Au nombre de ces dangers, j'en vois un qui est beaucoup plus grave qu'une condamnation en correctionnelle : c'est la condamnation par l'événement.

Au début de l'année, dans les plus mauvaises conditions, celles qui présidaient aux élections municipales de Paris, les listes TV rassemblèrent 10 % des suffrages exprimés, même quand elles avaient en face d'elles des personnalités centristes de poids (électoralement parlant, bien sûr), comme Monsieur Lafay ou Monsieur Frédéric Dupont.

Depuis, il est incontestable que l'audience de Tixier-Vignancour a grandi dans des proportions qu'il est difficile de chiffrer, mais qui sont certainement importantes. La « trahison » des conseillers municipaux centristes parisiens, s'entendant avec l'U.N.R. dans les jours qui suivirent l'élec-

tion, a montré à l'électorat anti-gaulliste le crédit qu'on pouvait accorder à ces berniques politiciardes. Et comme le gauchissement de la politique gaulliste, désormais visible à l'œil nu, commence à effrayer, par un raisonnement qui, s'il demeure trop subtil pour Monsieur Gabriel Robinet, s'impose déjà à ses lecteurs-électeurs, ceux-ci tirent petit à petit la conclusion logique de la situation : à savoir que si l'on veut voter anti-gaulliste, il faut voter Tixier.

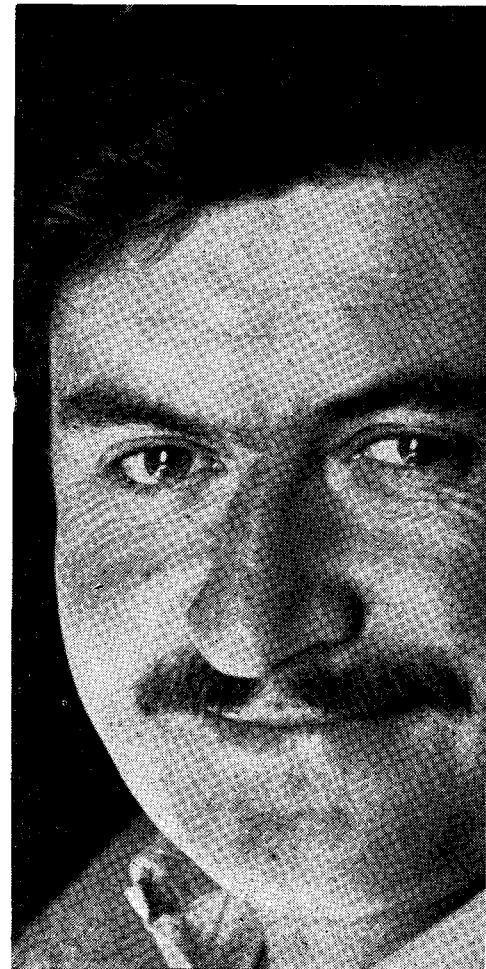
En conséquence, « le candidat d'extrême-droite » peut se trouver le soir du 5 décembre avec dans sa besace 18, 20, 25 % qui sait ? des suffrages exprimés. Il peut très bien et le plus normalement du monde, arriver second avec quatre, cinq ou six millions de voix. Mais soyons plus modestes. Disons qu'il n'en compte que trois. Trois millions ?

Mais c'est déjà plus que n'en peut prétendre obtenir le parti communiste ! Et le parti socialiste ! Et le M.R.P. !

Alors me tournant vers Monsieur Viansson-Ponté, je lui demande : dans une telle éventualité, considérez-vous ces trois millions de voix comme étant des voix d'extrême-droite ? Admettez-vous alors, que ce courant de pensée est aussi important que le courant socialiste, communiste ou démo-chrétien ? Reconnaissez-vous que, devant une pareille preuve de vitalité, cette famille doit jouer, dans le pays, un rôle plus important que celui qui lui est consenti ?

J'attends avec curiosité votre réponse et, comme elle ne viendra pas, vos commentaires, le six décembre, commentaires qui ne manqueront pas de saluer la naissance d'une force nouvelle qui, par delà les divisions de la politique routinière, appellera à elle ceux qui croient que l'Occident et l'homme blanc ne peuvent mourir.

PAR FRANÇOIS BRIGNEAU



FRANÇOIS BRIGNEAU
Près d'un million de fidèles

QUE REPRESENTENT LES CLUBS ?



Dans quelques jours les éditions John Didier (6, rue Garancière à Paris), vont faire paraître, dans la collection « Forum », un ouvrage intitulé « Les Clubs politiques en France. L'auteur en est Jean-André Faucher, le journaliste politique qui a déjà fait paraître plusieurs ouvrages, dont une Histoire de la Commune en trois volumes et un roman, Alger-la-Maurdite, consacré aux tragiques événements du drame algérien.

— Le phénomène des clubs politiques est-il propre à notre époque ?

— Non. Entre 1789 et 1871, les clubs politiques ont exercé en France une grande influence sur les événements historiques. L'écrasement de la Commune par les Versaillais a fait disparaître les hommes des clubs. Plus tard, avec la naissance du Parti Radical en 1901, de la S.F.I.O. en 1905, puis du Parti Communiste en 1920, la gauche des clubs ne trouvait plus sa place. Certes, nous avons eu, vers 1925, un Club des Jacobins fondé par Godsky, et un peu plus tard un Club Camille-Desmoulins, dont le créateur n'était autre que Pierre Dominique ; mais il fallut attendre, en 1951, la fondation du Club des Jacobins, par les mendésistes de Charles Hernu, et un peu plus tard du Club des Montagnards, qui regroupait autour de Jacques Antériou et Guy Vinatrel, une gauche patriote favorable à l'Algérie française, pour que l'on puisse parler sérieusement d'une renaissance des clubs en France.

— Comment expliquez-vous l'importance prise en quelques années par certains clubs ?

— Indiscutablement, par l'impuissance des partis

politiques, de tous les partis, à rénover leurs doctrines et leurs structures. Les facteurs d'agglomération qui ont justifié jadis la création de ces partis sont usés. Les clubs, qu'il s'agisse d'un Club aux hameurs nationalistes, comme le Club Albert-Camus ou d'organisations progressistes, comme le Club des Bonnets Rouges de Saint-Denis, ont tous prétendu définir les nouveaux points de repère, à partir desquels pourra se faire une redistribution des forces politiques en France.

Jean-André Faucher a bien voulu répondre aux questions d'Europe-Action.

— Les considérez-vous comme des laboratoires politiques ou comme des équipes d'action ?

— Il y en a pour tous les goûts : laboratoire politique avec « Technique et Démocratie », équipe d'action avec le Club des Ja-

cobins, les deux à la fois avec l'Atelier Républicain, équipes d'action régionaliste avec le Comité d'Etudes Régionales Corses de Jean Albertini ou le Club Breton de Michel Quéré.

— Quels sont les plus influents ?

— Sur le plan de la tactique, le plus influent, à gauche, est, à coup sûr, le Club des Jacobins qui, groupant des jeunes cadres radicaux, S.F.I.O., P.S.U., progressistes, a pu, par là-même, jouer un rôle important dans la préparation de la fédération de gauche. Sur le plan doctrinal, par contre, c'est l'Atelier Républicain qui, en se référant à la tradition du socialisme français, a défini une doctrine du socialisme moderne, vers laquelle s'orientent aujourd'hui la plupart des clubs.

— N'y a-t-il pas, à votre avis, quelque prétention abusive, de la part de l'Atelier Républicain, à vouloir incarner seul la tradition du socialisme français ?

— Vous auriez raison si cette prétention existait. En réalité, l'Atelier Républicain, dans ses cahiers doctrinaux, ne prétend reprendre et élargir que la partie du socialisme d'appoint solidariste, celui qui partant de l'Atelier de 1840

Entretien avec Jean-André Faucher

s'épanouit avec Léon Bour- adhérents, ce fut avec les idoles, déculotter les sa- gois. Certes, la philosophie encouragements de l'Egli- lauds, ils ne le font pas socialiste française a fait se. Dans d'autres clubs, pour faire une nouvelle naître d'autres écoles. Celle par contre, on identifie une droite. Ils agissent pour qui, procédant de Prou- influence maçonnique. Les définir quelque chose qui dhon, touchant à Blanqui, clubs deviennent de plus sera autre chose que la s'épanouissant en Sorel, se en plus, devant l'abdic- droite et que la gauche. veut révolutionnaire, réso- tion de l'Assemblée Natio- Les points de repère de la lument anti-parlementaire, nale, une sorte de Parle- nouvelle gauche des clubs re- trouve beaucoup plus légi- — *N'est-on pas, dans de gauche. Ceux de la jeu- certains clubs, un peu né- nesse nationaliste ne sont cède, dans les articles publiés par certains bulletins de la Fédération des Etu- diants Nationalistes.*

— *Quel destin attribuez-vous aux clubs ?*

— Les clubs de droite sont trop peu nombreux et trop isolés pour qu'il soit possible de leur attribuer un destin. Par contre, les clubs de gauche, tôt ou tard, déboucheront sur un nouveau parti de la gauche. Il suffit de lire l'ouvrage de Marc Paillet, un membre du Club des Jacobins, paru chez Gallimard sous le titre « Gauche, année zéro » pour comprendre quel est leur objectif.

— *Ne se heurteront-ils pas au sectarisme des hommes de partis, attachés à leurs titres, à leurs postes, à leurs boutiques ?*

— Cet attachement existe chez les hommes politi- ques de droite comme chez ceux de la gauche. Mais nous pouvons admettre que le corbillard finira par esprit. Il existe un Club donner raison aux clubs Robespierre et un Club contre les partis, de même qu'il devait vous donner finalement raison à vous, contre les bonzes de la droite bourgeoise et réactionnaire. Pourquoi ? Mais parce que les hommes des clubs ont entre 25 et 45 ans, alors que les hommes des partis ont entre 50 et 70 ans !

— *Quelles grandes influences y décelez-vous ?*

— Toutes les influences. Il est certain que si le groupement catholique « La vie nouvelle » a donné naissance, en 1957, à « Ci- toyens 60 », qui compte aujourd'hui plus de 7.000



Jean-André FAUCHER

— Disons qu'on y pratique le culte des grands ancêtres. Le club des Jacobins n'a pas choisi ce titre sans raisons. L'Atelier Républicain donne des titres à ses sections, qui évoquent aussi bien La Fayette que Rossel. Le club des Montagnards est dans le même esprit. Il existe un Club Robespierre et un Club Saint-Just.

— *Et cependant, tout cela finira par un nouveau parti...*

— Evidemment. Mais il y a eu convergence. Les partis ont fait un pas vers les clubs et les clubs ont fait un pas vers les partis.

— *Alors pourquoi le clubisme est-il un phénomène de gauche beaucoup plus que de droite ?*

— Parce qu'à droite, les positions conservatrices et réactionnaires sont à ce point affirmées que, lorsqu'un homme comme nous veut déboulonner les bonzes, renverser les

adhérents, ce fut avec les idoles, déculotter les sa- gois. Certes, la philosophie encouragements de l'Egli- lauds, ils ne le font pas socialiste française a fait se. Dans d'autres clubs, pour faire une nouvelle naître d'autres écoles. Celle par contre, on identifie une droite. Ils agissent pour qui, procédant de Prou- influence maçonnique. Les définir quelque chose qui dhon, touchant à Blanqui, clubs deviennent de plus sera autre chose que la s'épanouissant en Sorel, se en plus, devant l'abdic- droite et que la gauche. veut révolutionnaire, réso- tion de l'Assemblée Natio- Les points de repère de la lument anti-parlementaire, nale, une sorte de Parle- nouvelle gauche des clubs re- trouve beaucoup plus légi- — *N'est-on pas, dans de gauche. Ceux de la jeu- certains clubs, un peu né- nesse nationaliste ne sont pas des points de repère de droite. La jeunesse socialiste de 1965 sait qu'elle sera la gauche de 1970. La jeunesse nationaliste de 1965 sait qu'elle ne sera jamais la droite de 1970.*

— *Alors, vous croyez à ce que Guy Mollet a appelé un nouveau 1905 ?*

— J'y crois. 1905 a vu se fédérer toutes les familles rivales du socialisme. C'est un nouveau 1905 qui se prépare à gauche. Mais il y aura du déchet. Certains clubs, Jean-Moulin par exemple, ont voulu être trop habiles, un pied dans le gaullisme le plus technocratique, l'autre dans l'opposition la plus suspecte. Ils n'y survivront pas. Certaines équipes éclateront. D'autres trahiront. C'est la loi de tous les combats politiques. De toutes

— *Sont-ils tous pour Mitterrand, comme on le dit ?*

— Les clubs de la Convention des Institutions Républicaines sont pour Mitterrand à 100 pour 100.

— *Et ils cohabitent ?*

— Sept années d'opposition au gaullisme, vous savez, ont obligé chacun de nous à bien des rencontres et à bien des alliances que nous n'aurions pas osé envisager dans le passé.



SAGAN.

Il a suffi qu'avec « La Chamade », Françoise Quoierez (dite Sagan) publie son sixième roman-scandale pour que la presse se mette à parler de « phénomène Sagan ». Et d'interviewer la « vedette ». Le **Nouvel Observateur** où elle tiendra à partir de ce mois une chronique judiciaire



(sic), lui a demandé à quoi elle croyait. « Mon Dieu, répond Sagan sans rire, cela me gêne un peu de le rappeler, mais il y a des causes qui ne me sont pas indifférentes. A ma manière, qui est limitée, j'ai pris position pendant la guerre d'Algérie. Après tout, j'ai même été plastiquée par l'O.A.S. » (Brrr...) Et elle ajoute : « J'ai découvert aussi que j'étais sûre maintenant de ne jamais faire certaines choses quoi qu'il arrive. Par exemple ne pas reconnaître quelqu'un parce qu'il est supposé vous faire honte, publier un article dans **Rivarol**, des choses comme ça... ». L'ânerie n'a pas de limites.

SYNDICATS.

Répondant à l'Express, qui l'accusait de gaullisme, la C.G.T. a répondu qu'elle restait le seul syndicat à n'avoir ni subvention du gouvernement, ni représen-

tant dans les assemblées internationales. C'est faux. M. René Duhamel, membre du Bureau Confédéral de la C.G.T., et responsable communiste, siège désormais aux conférences de l'Organisation Internationale du Travail. C'est le général De Gaulle qui a personnellement pris cette décision, à la suite de l'entrevue qu'il a eu, en mai dernier, avec M. Benoît Frachon, entrevue célèbre mais que la C.G.T. se garde bien de rappeler. Il ne faut pas en douter : d'autres sièges suivront, aux Charbonnages de France ou ailleurs. En attendant mieux.

MAÇONS.

La grande Loge de France et le Grand-Orient, ont très démocratiquement procédé au renouvellement de leur direction. Cela nous a valu une série d'enquêtes plus ou moins sérieuses. Nous avons remarqué celle de Yvon Le Vaillant dans **Le Nouvel Observateur** (8. IX.) : « Une chose est certaine : la maçonnerie française tente aujourd'hui un effort de rénovation, elle se livre, elle aussi, à un « aggiornamento » (...) Bien des choses ont changé entre catholiques et francs-maçons. Les heures chaudes de la bataille s'estompent... Il y a des catholiques pratiquants dans toutes les obédiences. Certains ont reçu l'autorisation de leurs confesseurs. D'autres s'en sont passé. Il y a aussi des prêtres dans certaines loges (...) Pour la Grande Loge, si elle voulait que l'Eglise autorise les catholiques à faire partie de son obédience, il faudrait qu'elle prenne des positions plus nettes en ce qui concerne l'identification du Grand Architecte de l'Univers :

qu'elle dise Dieu, simplement ». Question de temps, dirait le Père Riquet...

LA FAIM.

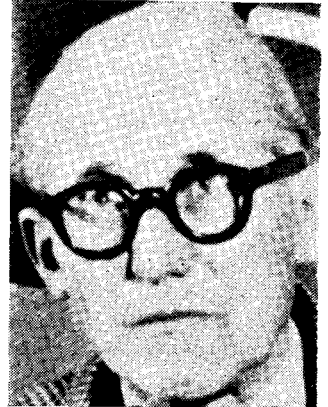
Jugeant sans doute que la France ne fait pas assez pour les pays colorés, l'« Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture » (F.A.O.) a décidé de lancer un « Appel à la Mobilisation Mondiale de la Jeunesse » ! But officiel : mettre fin à la faim « génocide collectif » (allons, bon !). Moyennant quoi les Scouts catholiques de France, habilement mis en condition, ont collecté pour l'Afrique 140 tonnes de marchandises et confectionné 70.000 colis que les vieillards français n'auraient peut-être pas dédaigné. Peu importe : pour certains, le prochain n'est jamais proche. L'an passé, en mars 1964, 1.000 écoles avaient coopéré à la Journée Nationale de la Faim ; cette année, il faudra qu'elles soient encore plus pour payer leur part du lourd fardeau de l'homme blanc.

CHINOIS.

Le voyage de Malraux à Pékin a peut-être été plus fructueux qu'on ne l'a dit. On annonce dès maintenant une intensification de nos « échanges culturels », grâce à la venue dans notre pays d'une centaine d'étudiants chinois, soigneusement « sélectionnés », n'en doutons pas. Ils poursuivront leurs chères études à Paris et Montpellier. On sait aussi que la France n'attend que la prochaine réunion générale de l'O.N.U. pour y réclamer la place qu'elle estime devoir revenir à Pékin. Les chinois à Paris, c'est la « Grande Europe » du Régime.

LE CORBUSIER.

Nous n'avons pas pleuré Le Corbusier. Cet architecte à prétentions « modernes » était plus soucieux d'utiliser des connaissances techniques pour imposer ses conceptions informelles en matière d'urbanisme, que de donner à l'individu un habitat qui réponde à ses caractéristiques pro-

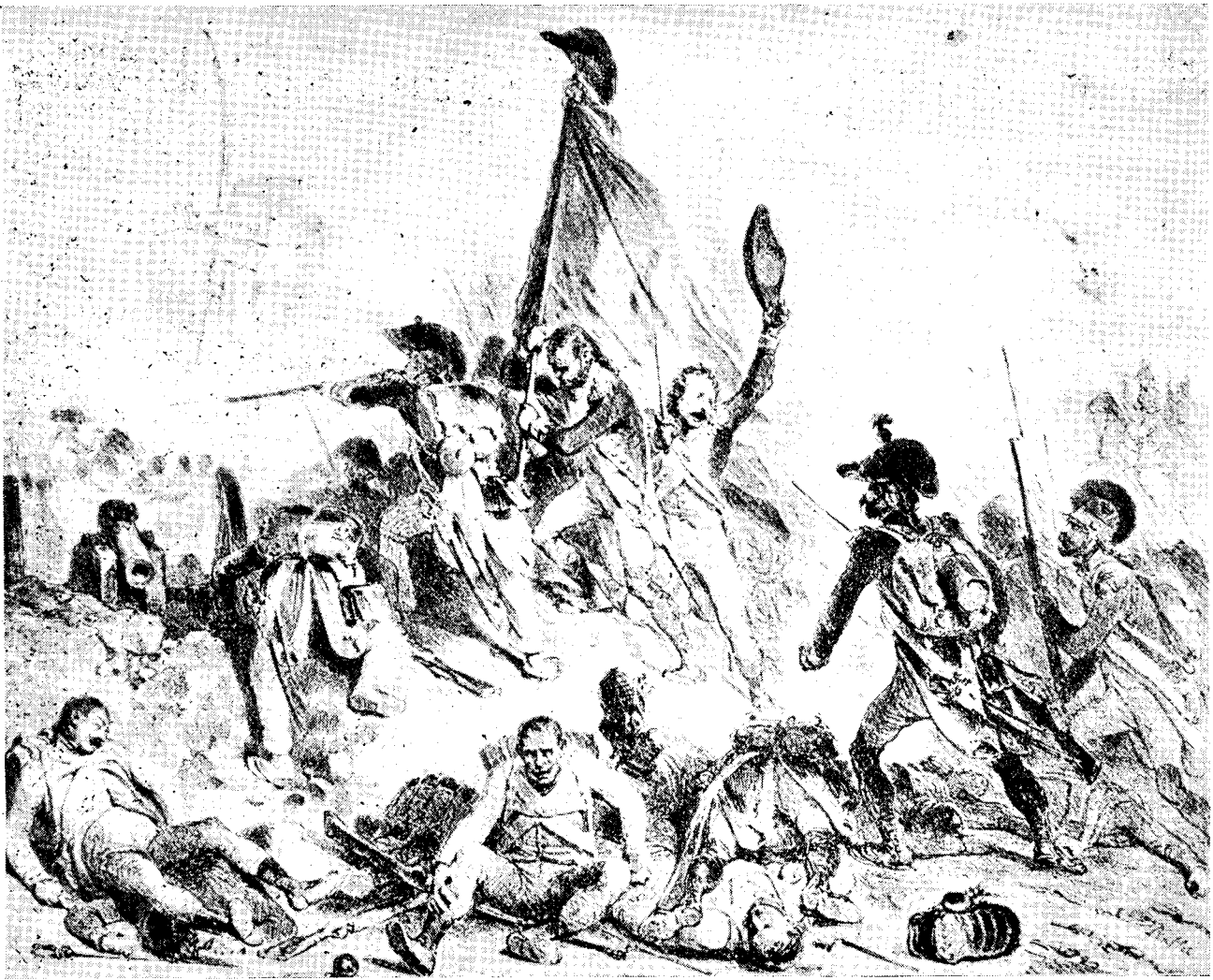


pres. Ce progressiste en matière politique « oubliait » volontiers sa collaboration d'avant-guerre à **Préludes**, la revue du docteur Winter, directeur de **La Révolution fasciste**, et sa nomination, grâce à Hubert Lagardelle, au Conseil National du Maréchal Pétain. L'« oubli » est juge.

QUARTIER LATIN.

Les « Musulmans Noirs » s'intéressent à la France. Dans une chronique de **Muhammad Speaks** (23. VIII.), le journal de cette secte américaine, l'écrivain noir Langston Hughes se plaît à citer en exemple un véritable paradis : « Le Boulevard Saint-Michel en ce moment, écrit-il, ressemble presque à Harlem tellement la foule aux tables des cafés est variée racialement ».

Cela fait toujours plaisir.



En 1792, il y avait dans toute la France des soviets ou des faisceaux de combat, c'est-à-dire que dans chaque village, dans chaque quartier, il y avait un groupe de militants autour d'un meneur.

L'avantage du régime jacobin, c'est qu'il reposait sur la vie énergique, disciplinée, d'un grand parti, qui ne reconnaissait que les maximes les plus mâles et qui était tendu vers l'action, la conquête, la guerre.

Il y a quelque chose à dégager et à respecter dans l'esprit des Jacobins. On peut entièrement condamner leur politique intérieure et extérieure, prononcer qu'en propageant l'anarchie ils ont assuré la venue des dictatures... prononcer qu'ils ont ouvert la série des grandes guerres démocratiques et impérialistes : on ne peut leur refuser d'avoir été des hommes.

Il n'en est pas de même de ceux qui, chez nous, songent encore à imiter le modèle jacobin. Ceux-ci ont perdu, depuis très longtemps le sens vivant de ce modèle.

Hommes faibles, épigones sans visage, petits sectateurs, petits fractionnaires de couloirs. N'avez-vous pas honte de revendiquer un héritage que vous avez laissé tomber depuis si longtemps en quenouille ? Regardez-vous dans les glaces, y a-t-il jamais eu dans vos discours seulement, je ne dis pas dans vos actes, quelque chose qui rappelle la force de sursaut, de rage, de mépris, d'amour, de risque, de décision qui était dans le dernier des Jacobins...

« CHRONIQUE POLITIQUE ».

GRAVURE DE RAFFET.

NOTRE SÉLECTION

ONU. DANGER

Pierre Hoffstetter

Un nouveau Cahier Trimestriel d'EUROPE-ACTION vient de paraître : O.N.U. Danger! Caution à Yalta, invasion du Tibet, guérillas généralisées, massacres du Congo. Tel est le bilan de vingt années de gouvernement mondialiste de l'O.N.U. Pourquoi cet organisme de « paix universelle » s'est-il transformé en tribune d'accusation de l'Occident? Pierre Hoffstetter, qui a longtemps vécu aux U.S.A., l'explique.

Editions Saint-Just. 5 F.

DE GAULLE A LONDRES

Robert Mengin

La geste londonienne de l'équipe gaulliste n'était pas, en dépit des apparences, exempte d'aventures. Il y régnait dissensions et complots. C'est du moins ce qui ressort du livre de Robert Mengin, qui a travaillé à Londres jusqu'en 1943, avec ses principaux animateurs. Son livre s'efforce à l'objectivité. C'est une démystification par instants, et pour le reste les « minutes » de trois années passionnées, dont on retiendra tout particulièrement la description des négociations Londres-Vichy, par l'intermédiaire de Madrid.

Table Ronde. 20,05 F.

LE DISCOURS VRAI DE CELSE

présentation
de Louis Rougier

Il existait dans la Rome antique un temple consacré au dieu inconnu. Ce symbole d'une tolérance disparue explique les facilités dont jouissaient tous les cultes qui se développèrent à Rome aux premiers siècles de l'Ere, tant qu'ils ne nuisaient ni à la vie de la cité, ni aux ordonnances de la Pax Romana. Ce que les chrétiens appelèrent persécutions, ce que les Romains dirent mesures de protection de l'Ordre impérial, eurent donc des causes toutes autres qu'une simple concurrence de culte. Affrontement de mentalités ou d'intérêts antagonistes? Celse d'Origène, dans son *Discours vrai* cernait les causes de la polémique et faisait le bilan des griefs. La réédition de son livre, introuvable depuis qu'en 1926, Louis Rougier en assure la parution, est un événement. C'est aussi un document unique pour la connaissance de l'Occident.

J.J. Pauvert. 3,10 F.

LA REVOLTE

Jean Brune

Samar avait enfermé toute sa détermination dans une devise. Il disait : « Nous nous battons ». Contre qui? Contre l'Armée? « Non », répondait-il. « Il ne s'agit pas d'entrer en guerre contre elle, mais de la convaincre. Nous refusons de nous laisser chasser de notre pays. Quand l'Armée saura que notre détermination est irrévocable, peut-être nous rejoindra-t-elle ». Toute la décision est dans ce « peut-être ». Toute la naïveté aussi. On s'en doute, *la Révolte* est un nouveau roman sur l'Algérie. Le dernier paru de l'auteur de *Cette haine qui ressemble à l'amour*. Il faut le lire parce que c'est un roman beau et fidèle.

Robert-Laffont. 20,10 F.

LES SUCCES DU MOIS A LA LIBRAIRIE DE L'AMITIE

Nous indiquerons ici dans chaque numéro les 15 livres qui, dans l'ordre, se sont le mieux vendus à la *Librairie de l'Amitié*, la Librairie de l'Opposition Nationale (32, rue Cassette. Paris 6^e). Ce sera une indication pour les lecteurs comme pour les éditeurs. A la lecture, on y aura peut-être quelques surprises. Voici le classement de septembre :

1. Celse : *Le discours vrai*. — 2. Otto Skorzeny : *Opérations secrètes*. — 3. Fabrice Laroche et François d'Orcival : *Le courage est leur patrie*. — 4. Robert Ardrey : *African Genesis*. — 5. Lothar van Greelen : *Waffen-SS au combat*. — 6. Goscinny : *Astérix et Cléopâtre*. — 7. Saint-Loup : *Les Hérétiques*. — 8. Paul Rassinier : *L'opération « Vicaire »*. — 9. Philippe Bracieux : *Les Junkers*. — 10. Siegfried Müller : *Les nouveaux mercenaires*. — 11. *Chants de l'armée allemande* (disque). — 12. Paul Sérant : *Le romantisme fasciste*. — 13. *Hommages à Robert Brasillach* (ARB). — 14. Jean Cau : *Le meurtre d'un enfant*. — Jean de Brem : *Le Testament d'un Européen*.

Le courage est leur patrie vient de paraître dans la collection « Action ». Ce livre est un témoignage irremplaçable.

C'est un roman d'aventures, un ouvrage d'histoire, un essai politique, un recueil de contes et légendes. J'ai trouvé dans ce livre les exploits de Degueldre, le rappel du rôle joué dans les batailles politiques par les minorités révolutionnaires, une explication sans cesse débattue sur l'échec de l'O.A.S., les idées fondamentales à propos du combat politique de l'avenir, de belles pages d'évocation de l'épopée d'Isly, des fusillés de Thiais, de l'amitié.

Les auteurs ont utilisé le style direct au présent : cela donne une impression énorme de « vécu » et d'« immédiateté ». Alors qu'ils se sont refusés à classer les exemples choisis par ordre chronologique en lui préférant un ordre par matière, on suit toujours fort bien le déroulement et le raisonnement. A aucun moment je n'ai « décroché » et cependant, je lis vite. C'est dire que l'on reste dans l'ambiance du livre.

François d'Orcival et Fabrice Laroché ont choisi de rassembler en dix chapitres tous les caractères, portraits et exemples de l'histoire de l'activisme de 1957 à 1963 : les jeunes, les guerriers, les spécialistes les révolutionnaires, les clandestins, les policiers, les étrangers, les fidèles et les amis. Pour permettre au lecteur de se reporter facilement à tel ou tel fait, des intertitres ont été placés dans le texte lui-même et cette innovation mérite d'être retenue.

Enfin chaque chapitre a été construit entièrement avec un fil directeur indépendant des autres, tel que la pensée du jeune plastiqueur O.A.S. arrêté, en instance de jugement, le cours politique donné à la prison de la Santé en 1963, un manuel de clandestin et de saboteur, une succession d'aventures « policières », la bataille de Budapest, la lettre à un Ami, etc. Le

Vient de paraître : Prix 13,80 F

UN LIVRE



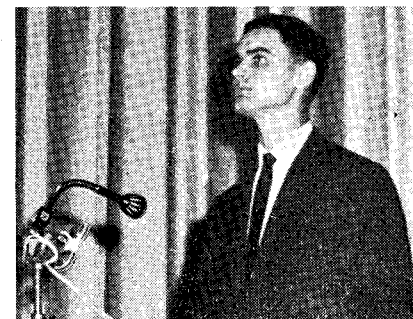
FABRICE LAROCHE

FABRICE LAROCHE - FRANÇOIS D'ORCIVAL

LE COURAGE EST LEUR PATRIE



FRANÇOIS D'ORCIVAL



A collection
CTION

tout est absolument captivant malgré ce découpage qui aurait pu faire perdre son unité à l'ouvrage.

Cela dit pour la forme, le fond est infiniment attachant. Je crois avoir décelé à la lecture les natures différentes des deux auteurs et je dois dire que le résultat de leur travail commun est bourré de bonnes choses. L'un est un froid dialecticien, analyste et historien, l'autre cherche des expressions, des images, une certaine atmosphère. De cet ensemble naît la compréhension beaucoup plus vraie, beaucoup plus complète, du cheminement intérieur de ces militants lancés dans l'aventure politique.

Delhomme échappe aux barbouzes. Degueldre fait sauter leur P.C., l'O.A.S. met au point une semaine d'action psychologique, Bruxelles, plaque-tournante de l'O.A.S. en Belgique, etc... J'ai surtout appris au travers de leurs portraits et de conversations ce qu'étaient les jeunes militants nationalistes, pourquoi ils s'étaient engagés, quelle était leur vie en prison, leur attitude devant les flics, leurs idées sur l'Europe, ce que représentait dans la réalité des faits l'instinct et la conscience révolutionnaires. Ce n'est donc pas une description, mais une démonstration vivante de ces militants qui se sont formés dans la tourmente, l'adversité et les difficultés de leur combat.

Le courage est leur patrie est tout à la fois l'histoire d'un Ordre des militants, d'une Aristocratie de la valeur, d'un esprit dans la vie de ces hommes et leurs exploits quotidiens au cœur d'une période révolutionnaire, celle de l'O.A.S., et un prologue à tous les combats de demain : « De tout cela je me souviens, écrit Jean-Luc à Eric son ami, non pas comme de quelques bonnes virées que nous aurions faites à cette fameuse époque de l'O.A.S., ni comme d'une simple aventure, mais comme d'autant d'exploits pour nous préparer à ce qui nous attend maintenant, pour nous apprendre à regarder l'aube qui va poindre ».

Pierre LAMOTTE

M. Henry Chapier est loin de partager tous nos points de vue. Ses critiques cinématographiques de *Combat* sont, cependant, parmi les très rares à faire œuvre d'intelligence et d'indépendance d'esprit. Parce qu'il s'étonnait que des films, dont le succès se fonde sur la vulgarité commerciale (*Le Tonnerre de Dieu*, *Le lit conjugal*) ne sont jamais jugés dignes de coupures par une censure plus soucieuse d'impératifs politiques ou pseudo-moraux, Henry Chapier s'est fait prendre à partie par Robert Benayoun, directeur de la revue de cinéma marxiste *Positif*. Chapier refusait que la critique « sombre dans la mélasse ». Benayoun voudrait qu'elle se noie dans le marxisme. « J'apprends que *Positif* est une revue démocratique », réplique le chroniqueur de *Combat*, « entendez-vous par là que cela explique son insuccès ? » Et de renvoyer Benayoun pour l'exemple, aux critiques de Michel Cournot dans le *Nouvel Observateur*, dont quelques-unes resteront longtemps en mémoire (la 317^e section, *Alphaville*, *l'Evangile selon Saint-Matthieu*). Malheur ! Benayoun se répand en injures à l'égard de Cournot. Et la polémique trouve là son mot d'explication final : c'est à Benayoun que le *Nouvel Observateur* a retiré sa critique cinématographique quand il l'a donné à Cournot. Tout cela est bien plaisant...

POLEMIQUE

Le Festival de Venise n'avait pas, cette année, la même saveur qu'en 1964. L'esprit reste le même, mais le talent est parti. On tombe du *Désert Rouge* à *Un homme est venu*, biographie ecclésiastique de Jean XXIII, réalisée par Harry Salzmann, avec les bénéfices de James Bond. Il y a encore la *négrophilie* annuelle de Jean Rouch, et les Trois chambres à Manhattan de Carné : cela aurait pu être du *Simenon*, ce n'était que de l'*Audiard*. Le Grand Prix va à *Vagues étoilées*, film cosmopolite et polyvalent de Lucchino Visconti, dont Michel Cournot a écrit : « Oui, j'abomine une fois pour toutes les gens qui ont tellement besoin de compliquer les choses pour accrocher les imbéciles : un vrai couteau qui coupe n'est jamais qu'un couteau qui coupe, ce n'est pas un briquet-bic-cure-pipe-couteau ». C'est tout ce qu'il fallait en dire.

FESTIVAL DE VENISE

Ce film médiocre est un acte de propagande. Il participe d'une floraison que seuls les naïfs croiront spontanée, d'aide cinématographique au Tiers-Monde, où MM. Jean Rouch et Bernard-Aubert se sont illustrés comme pionniers. On joue à Londres les élucubrations du raciste noir James Baldwin (*Blues for Mister Charlie*). Broadway monte une comédie musicale « antiraciste », sous la direction du chef de file de l'aile progressiste d'Hollywood (*Sinatra-Lewis-Martin*) : Sammy Davis Jr. le même qui a acheté, pour le porter à l'écran en 1966, les droits du roman d'Irving Wallace « *The Man* » où l'on raconte l'accession à la présidence des Etats-Unis d'un Noir (Sidney Poitier). Gagné par la mode, M. Robert Wise le réalisateur de « *West Side Story* », joué depuis trois ans sur les Champs-Élysées, consacre ses bénéfices à l'alimentation des caisses de la NAACP. M. Geza von Edvanyi avait donc sa place prête, tout comme la vedette Juliette Greco (avant « suicide »).

LA CASE DE L'ONCLE TOM

Le Far-West. Le Far-West sans couleurs, sans cinémascope, sans (presque) de maquillage. Les hommes-chevaux. Le Far-West vrai, celui de la ruée vers l'or et de la conquête des terres nouvelles. Les combats et les fatigues. L'un des meilleurs films de John Ford, repris pour la première fois seulement dans sa version intégrale. L'idée directrice ne vaut pas celle de *l'Homme Tranquille* (1952), mais c'est la Chevauchée fantastique (*Stage Coach*, 1939) qui a le moins vieilli. Ford est devenu progressiste, et il lui faudra lui pardonner ses « Cheyennes » : c'est la Chevauchée qui restera.

LA CHEVAUCHÉE FANTASTIQUE

L'ARMURE

L

a porte grince sur ses gonds.

*C'est bien le couloir sombre, les tentures,
les torchères et tout au fond
le chevalier en son armure.*

*Il porte toujours en main
la marque de sa blessure :*

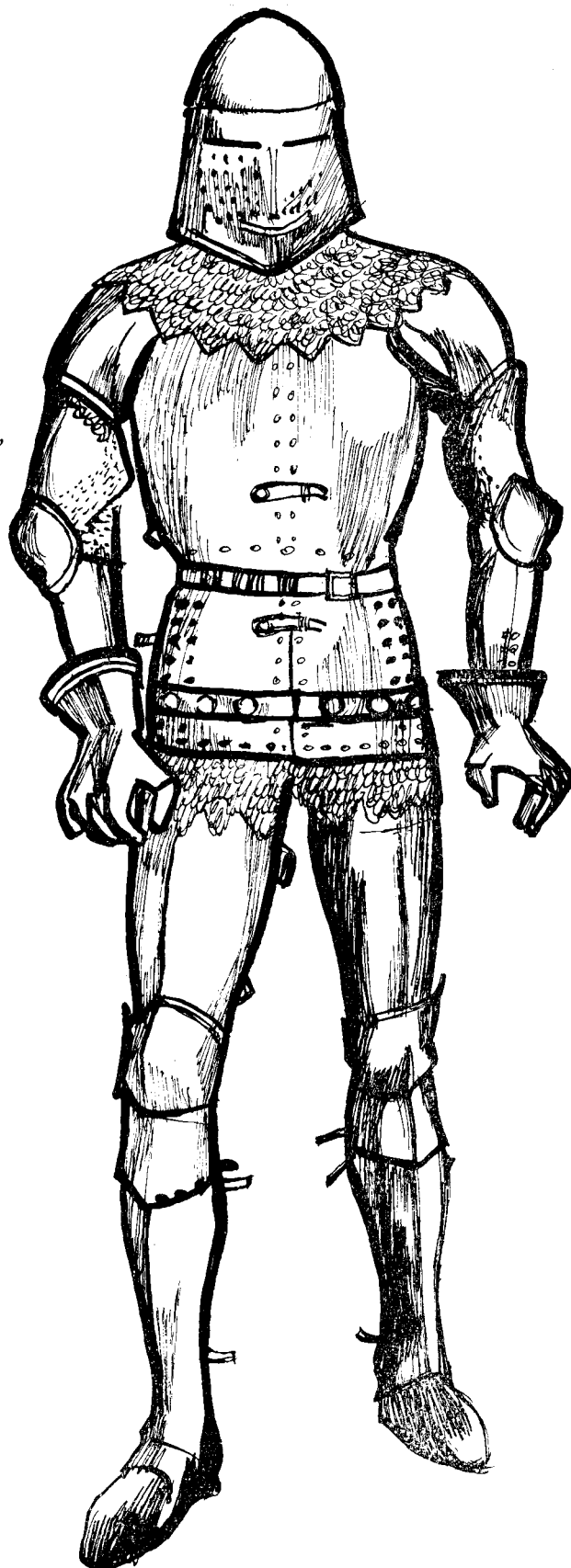
Une goutte de sang séché.

*J'ai pris la lourde main d'acier
pour la réchauffer dans la mienne
et j'ai senti son sang glacé
de ses veines passer en mes veines.*

Brusquement je lâchai la main.

*Le bras d'acier se détendit
pour laisser perler une à une
les gouttes ultimes d'un vieux sang.*

*Ce sang je le porte en moi,
depuis lors. Et lourd et tenace
il me bat les tempes en seigneur
mon sang. Le sang de ma race.*



BERTRAND SÉGUR

LES MILITANTS

STRASBOURG.

Nos Amis ont largement intensifié les ventes à la criée d'EUROPE-ACTION dans la métropole alsacienne. Des contacts pris à Forbach, Metz, Nancy, Belfort et Mulhouse ont permis de jeter les bases des Comités de Soutien dans ces villes.

BORDEAUX.

Nombreux affichages, et ventes massives d'EUROPE-ACTION organisées à Bordeaux, à Talence et dans la région. La concentration de l'action et de la propagande sur un foyer réduit, à Sainte-Foy-la-Grande, a permis la création d'un nouveau Comité.

PARIS.

Action incessante des Militants d'EUROPE-ACTION : les murs de la capitale ont été (une fois de plus) recouverts d'affiches. L'augmentation des ventes du journal a prouvé que ces collages n'avaient pas été inutiles : la vente en kiosques a été multipliée par cinq pour le numéro de juillet-août. La réunion de reprise des activités du Comité de Soutien s'est tenue le mercredi 15 septembre : les Volontaires de Paris s'y sont retrouvés, avec leur enthousiasme habituel!

NICE.

A Nice comme ailleurs, EUROPE-ACTION a fait acte de présence pendant les mois d'été. On notait en particulier la présence des Amis à la réunion de Jean-Louis Tixier-Vignancour à Fréjus.

LYON.

Les Amis lyonnais sont à féliciter tout particulièrement pour la participation des Volontaires de leur ville à la caravane de propagande EUROPE-ACTION qui a suivi le Tour de France de Tixier au mois d'août. Sur le plan local, on enregistre une forte augmentation des ventes dans les kiosques, vraisemblablement grâce aux derniers affichages.

MARSEILLE.

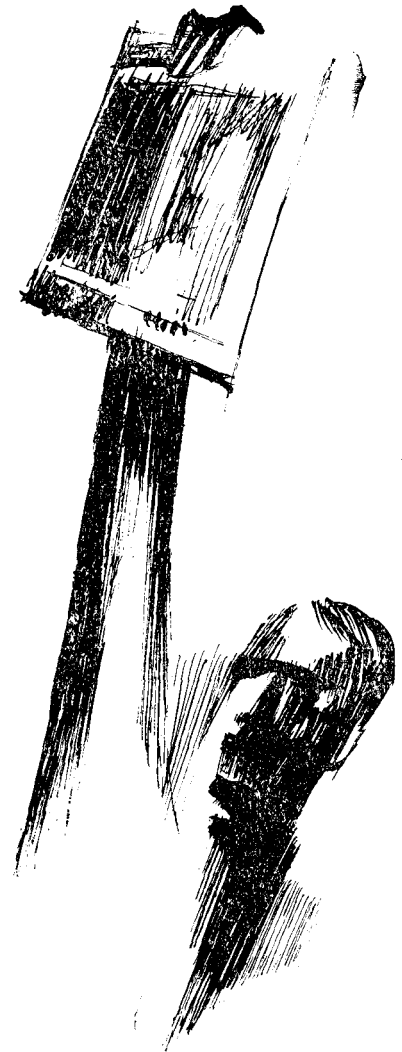
Plusieurs sorties successives des équipes de Volontaires ont permis de couvrir la ville des nouvelles affiches du journal. Une permanence officielle fonctionne désormais, avec réunion hebdomadaire des Militants. Plusieurs dizaines de membres de la Fédération des Etudiants Nationalistes (FEN) secondent les Amis du Comité de Soutien pendant les ventes à la criée d'EUROPE-ACTION.

NANTES.

Participation très active des Volontaires nantais aux réunions du Comité-TV. Ventes à la criée dans toute la ville, et augmentation très nette des collages d'affiches EUROPE-ACTION.

FREJUS.

Le Comité de Soutien est un des plus actifs de la Côte et a réalisé une vaste campagne d'affichage et de vente à la criée. Les Amis d'EUROPE-ACTION ont réussi à organiser une permanence entièrement à eux.



DANS TOUTES LES VILLES
La vente à la criée

DISQUES

ALLEMANDS

Variétés - Folklore - Classiques
documentation sur demande

La maison du disque

Haguenuau (Bas-Rhin)

Vrais vins de vigneron Eau de vie de pays

ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc
Marlotte (S.-&M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé
à la Guadeloupe

**CLOTSEUL
LOSELEC
CHATAIGNE** C^{IE} F^{EE}

Les plus puissants du monde

LA CLÔTURE ELECTRIQUE

30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2^e - OPE. 68.45

Denise TROGNEE

achète

Meubles, bibelots,
tableaux, argenteries
EXPERTISES ET PARTAGES
DE SUCCESSION

83, rue Legendre,
Paris 17^e

10 à 18 h. — Tél. 228-07-11
Le soir : 647-78-87

LES CAHIERS UNIVERSITAIRES

Revue des étudiants
nationalistes.

Boîte Postale 76-06
PARIS-6^e

NUMERO SPECIAL
SUR LE
ROMAN POLICIER

HAUT-LIEUX DE NOTRE MONDE

Nous avons déjà reçu plus de cent-cinquante cartes postales des « Hauts lieux de notre monde » et nous avons décidé d'attribuer des prix aux dix meilleurs envois. Dans le prochain numéro d'EUROPE-ACTION nous publierons la liste des gagnants.

COURRIER

J'ai un regret, celui de n'avoir jamais pu me procurer l'« Histoire de la guerre d'Espagne » de Bardèche et Brasillach, introuvable, sauf dans l'édition pour bibliophiles du Club de l'Honnête Homme (œuvres complètes). Ne pensez-vous pas qu'une réimpression à part s'imposerait. P.S. Je trouve injustement bien sévère Fabrice Laroche pour le général Franco, dans le n° 19-20 de juillet-août 1964 ! Le comparer au général De Gaulle !

L. PELLET

Nous souhaitons également cette réédition. C'est un problème d'édition à étudier. En attendant, peut-être vous sera-t-il possible d'acheter séparément le volume qui vous intéresse des « Œuvres Complètes », lorsque celles-ci seront toutes parues. Vous pouvez vous renseigner auprès du Club de l'Honnête Homme : 11, rue Molière, Paris 1^{er}.

P.S. Sévère pour Franco ? Quand les phalangistes eux-mêmes le sont aussi, n'avons pas le droit de l'être ? Quand le gaullisme et jusqu'à l'opposition progressiste portugaise loue son « libéralisme », n'en avons-nous pas le devoir ? Trente ans ont passé depuis l'Alcazar.

Récemment abonné à « Europe-Action », ce n'est que maintenant que je lis « Qu'est-ce que le Nationalisme ». Si mon opinion vous intéresse, je vous dirai qu'un tel effort de synthèse est nécessaire et que son exposé est remarquable. Le Militant en fera son profit, mais un responsable voudra peut-être davantage. Je crois que la philosophie et l'Histoire ne peuvent plus ignorer Nietzsche et Spengler. C'est pourquoi je vous envoie « Nietzsche et sa philosophie » de Gilles Deleuze. Je crois également que la biologie exige davantage que Darwin et Rostand. La sélection et la génétique doivent aller de pair avec des précisions sur le vouloir et l'adaptation. « Le vivant créateur de son évolution et de son développement » de Wintrebert, que je vous prête, vous éclairera sur ces processus.

F. ROGER.
Sceaux.

Vous avez parfaitement raison de poursuivre l'étude dans ces domaines. Malheureusement, la formule actuelle d'EUROPE ACTION ne se prête pas à des recherches de spécialistes. Rassurez-vous pourtant : nous y pensons de plus en plus. En tout cas, les livres de Wintrebert sont excellents, à ce niveau, pour réfuter les hypothèses finalistes.

Signalez à l'Ami Mabire que son article sur « Notre Nationalisme européen » (n° 31/32, p. 11) est truffé de termes empruntés à l'anglomanie qui sévit dans les milieux progressistes snobinards : garden-party, music-hall, etc... Le *franglais* est un véritable meurtrier de la langue, son seul résultat est de l'appauvrir littérairement et de lui faire perdre sa clarté. Tous ces termes sans raison d'être ont un équivalent français, à chercher et à employer. Voyez donc le travail de protection du français que font les Canadiens et écrivez par exemple à la revue « Mieux Dire » : Ministère des Affaires Culturelles, 1530, Bd de l'Entente, Québec (Canada). C'est un bulletin gratuit et passionnant. Nous avons beaucoup à y apprendre.

New-York (U.S.A.)
Claude C.

O.K. !



SOUSCRIPTION

Depuis deux mois nous avons ouvert une souscription pour soutenir l'effort de diffusion des idées nationalistes, qu'accomplissent les militants des Comités de Soutien d'Europe-Action.

Voici une seconde liste de souscripteurs, arrêtée au milieu du mois de septembre.

M. VERNIN	50
M. AVIA	10
M. PIC	100
M. S.	1000
Un groupe de Lyonnais	100
M. FRANCK	35
M. PERRAU	10
M. M.	50
M. NEPOTE	50
M ^{me} AMBROSET	150
M. PERETTI	50
M. GONNET	50
M. CANOVAS	20
M. MARTIN	50
M. SALEZ	50
M. GOEFFROY	30
M. REOL	30
M. LEMOINE	50
M. NOUVEAU	12,50
M. DHELLEMMES	10
M. FRIEDRICH	5
M. ALAUX	20
M. POURCHER	50
M ^{lle} CAZELLES	10
M. HARTMANN	25
M. MORACCHINI	50
M. CELLIER	20
M. MONNERET	50
M. LABROUSSE	100
M. NIEKEN	20
M. MARINEZ	50
M. SIMMONNET	50
M. MABIRE	50
M. GRAVE	10
M. VINCENT	100
M. MARIN	15
M. ABADIE	50
M. CARMONA	100
M. CHOPINET	150
M. STURNER	50
M. LAVANT	50
M. LE GALLON	10
M. GOIGNARD	15
M. LAROCHE	50
M. ACHARD	50
M. BOUDET	100
M. DEBAT	30
M. MONNIER	20
M. BERNARD	60
M. COUTELIER	100
M. CHEVALIER	10
M. DUTILLEUL	20
M. DELEUZE	100
M. ABADIE	40
M. PERRUCHOT	50
M. CORBIER	50
M. ESPINOSA	10
M. PERRIN	20

3.6617,50

Le total atteint maintenant la somme de 8-648,20 F. La campagne, avec la rentrée, va connaître une ampleur sans cesse accrue.

Vous pouvez envoyer vos dons au Compte-Chèque Postal d'EUROPE-ACTION : Paris 21.684.41.

Une troisième liste est en cours.

Les sous-développés lisent :

« Révolution Africaine »

Les Européens lisent :

REVOLUTION EUROPEENNE

Revue mensuelle (2 F)
Ecrire : Claude NANCY
33, Square du Castel-Fleury
BRUXELLES 17 (Belgique)

En vente à la

LIBRAIRIE DE L'AMITIE

32, rue Casette,
Paris-VI.

L'OCCIDENT AU COMBAT

JACQUES SMET

Début août, Jacques Smet, qui dirigeait le quotidien belge « L'Avenir du Tournais », quittait la rédaction de son journal dans la nuit, pour rejoindre sa femme et ses trois petites filles qui étaient en vacances sur la côte belge, à La Panne. On devait retrouver sa voiture incendiée près d'un arbre. Un accident stupide. Un accident jugé « inexplicable »...

Depuis plusieurs années, Jacques Smet s'affirmait, chaque jour davantage, comme le journaliste belge le plus indépendant et le plus lucide. Ses « feuillets de Jacques Témis », publiés quotidiennement dans son journal, témoignaient de sa liberté d'esprit. Il disait non à tous les conformismes, quel que pût être leur poids et on sait contre quel conditionnement étouffant ceux qui veulent garder leur liberté d'hommes doivent lutter aujourd'hui.



A la vérité, Jacques Smet ne devait pas se forcer pour être cet homme libre. Il ne lui fallait que le courage d'être pleinement lui-même, et, en 1965, il faut du courage pour se rendre coupable de cette insolente audace. Il était doté d'une vitalité qui vous donnait chaud à l'âme rien que de vous trouver à ses côtés. Il était naturellement homme dans notre époque qui en manque si cruellement. Par nature, il lui aurait été impossible de sacrifier aux masochismes dont on fait désormais la définition de toute philosophie en Occident et il avait le courage de ne pas trahir sa nature. Ce courage, il lui aurait paru impensable de ne pas le pratiquer. Pour lui, ce n'était pas du courage même si, dans le monde qu'on nous fabrique depuis vingt ans, il faut du courage pour être soi-même contre le robot bien-pensant et bien docile. Aux hommes



d'exception comme lui, aux hommes qui collent pleinement à leur nature profonde, il semble simple de suivre sa pente en montant. Plus que tous ceux que j'ai connus, il était cet homme-là, le frère du capitaine de marines américain combattant au Vietnam, que Jean Mabire évoquait récemment dans cette revue.

La logomachie intellectualiste n'avait aucune prise sur lui. Il avait du talent, mais pas le misérable talent désincarné des manieurs d'abstractions à travers lesquels se suicide l'Europe. Son talent, c'était l'expression directe de

par CORIOLAN

sa force vitale. Il s'appuyait, dans sa vie comme dans sa pensée, sur ce qui a toujours défini l'homme d'Europe avant qu'on n'entreprenne de le décerveler. Il n'était jamais si heureux que lorsqu'il se trouvait au milieu d'une large assemblée de sa famille. Il avait le sens profond du « clan ». Le sens de l'amitié aussi, qui est sens du clan. La fraternité du sang et la fraternité virile. C'est sur ces réalités qu'il fondait sa conception du monde, honnête-

ment, loyalement, allant toujours jusqu'au bout de ce qu'il savait juste. Il était mieux que le meilleur des amis : le plus fidèle des camarades...

Rien ne peut mieux définir sa pensée que ces lignes qu'il écrivait dans son journal, quelques mois avant sa mort : « Dès lors, puisque le socialisme est mort, celui du « Peuple » comme celui de « La Gauche », et que ce qu'on nous présente aujourd'hui n'est plus qu'une caricature dérisoire, la question se pose de savoir s'il n'existe pas ailleurs, sous d'autres formes, plus adaptées à la société moderne, plus réalistes et plus sincères. A cela, on peut hardiment répondre par l'affirmative. Le socialisme qui n'est, je le répète, que volonté de progrès social, renaît, loin des maisons du peuple et des centrales syndicales « officielles », dans des endroits où les foules ne savent pas encore le découvrir, parce que la propagande de gauche, effrayée, s'efforce de les tenir secrets. Et c'est une certaine droite qui, partout dans le monde, est en train de reprendre le flambeau abandonné, une droite qui se veut à la fois anti-marxiste et anti-capitaliste.

« Cette droite-là, rejetée avec effroi par les réactionnaires et par les marxistes, en est encore au point où l'on se cherche. Mais chaque jour, les esprits attentifs la voient mûrir, dans l'ombre, et se préparer à proposer à notre planète désaxées des solutions originales, dégagées de tout ce qui a été conçu jusqu'à présent ».



J'avais ce camarade. Nous avions un camarade...

Depuis sa sortie de l'université, il avait une devise qui prend aujourd'hui une signification dramatique : « Ils ne nous auront pas vivants... »

BYRAM CAMPBELL

Le 14 juin dernier, un penseur contemporain d'Occident est mort à l'hôpital de Beverly Hills, aux Etats-Unis : Byram Campbell.

Toute l'œuvre de Byram Campbell se rapporte à l'étude des problèmes biologiques ; elle ne s'y limite pas. Elle est plutôt le lien qui lui permet de passer d'un domaine de connaissance à l'autre. Son premier livre, *American race theorists*, paraît en 1953 chez Chapman & Grimes à Boston. C'est une réfutation scientifique des théories égalitaires en matière de raciologie, soutenues par Kroeber, Hooton, Gillin et quelques autres. A l'aide d'une série de chiffres récents, une argumentation serrée, Campbell retire à leurs travaux le support des faits.



Ce travail le conduit à rechercher les raisons de l'égalitarisme moderne, et la façon dont il s'insère dans les courants, religieux ou laïcs, qui y aboutissent dans l'histoire de la pensée humaine. C'est ainsi qu'il est amené à dénoncer la nocivité de la maladie universaliste, la furie dogmatique de l'indifférenciation sous toutes ses formes, qu'il nomme monisme. L'usage de ce mot appelle d'ailleurs une précision puisque le monisme n'a pas, dans le langage philosophique courant, le même sens. Nous avons l'habitude de désigner sous ce terme le système de pensée qui relie organiquement le corps à l'esprit et refuse l'idée de deux mondes différents coexistant magiquement et déterminant des ordres de vérités équivoques. En fait, lorsque Campbell met en lumière le rôle du monisme, c'est à l'aspect philosophique de l'internationalisme qu'il s'en prend.

Dans son article « Une nouvelle compréhension de l'Histoire » que publie *Right* en 1958, il est d'ailleurs très net là-dessus. Attaquant les platoniciens et les pythagoriciens, il stigmatise « les philosophes grecs qui, plusieurs siècles avant le



Christ, essayèrent de découvrir un principe d'indifférenciation égalitaire qui leur aurait fourni la clé de connaissance de l'Univers ». Ce qui lui permet de survoler le cours des siècles, la diffusion de l'Universalisme à travers la chute des Empires, son débouché sur les Ages Noirs (« Dark Ages ») de l'Ere théologique, puis la réapparition du sens rationnel de l'Occident avec la Renaissance, l'obscurcissement romantique qui donne la primauté aux émotions et annonce déjà le freudisme, enfin l'internationalisme contemporain du marxisme et des démocraties.

Campbell étudie longuement l'internationalisme dans un autre ouvrage, *World of Oneness*. Il lui oppose la connaissance des lois de

Par WILKINSON

l'évolution comme source de comportement moral. C'est ce qu'il appelle l'« evolutionary ethic » ou « evotism ». A l'américain Lester Ward, qui attaquait le principe de sélection naturelle au nom de la « morale », Campbell répond : « Seuls de saines convictions biologiques peuvent nous éviter la dégradation. Sans sélection, tout groupe vivant, animal ou humain, dégénère. Nous pouvons donc estimer que toute conviction amenant l'amé-

CONNAISSANCE DE L'OCCIDENT

lioration de notre communauté est le premier des principes de la morale ».

En 1958, Campbell publie un recueil de 21 essais s'appliquant à la politique du moment : « Race & social revolution ». Il participe aux travaux du groupe nationaliste occidental qui se développe à San Francisco autour de la pensée de Francis Parker Yockey et du journal « *Right* ». Enfin il collabore à la revue « *Western Destiny* » qui reprend aujourd'hui, à son tour, les idées énoncées par le chef-d'œuvre de Yockey : « *Imperium* ». Sa signature apparaît aussi dans une revue mensuelle que dirigeait jusqu'à sa mort, l'an passé, le philosophe Charles Smith, *Truth Seeker*. Avant d'être un organe politique, le *Truth Seeker* exprime les thèses de la plus ancienne société de Libre-Pensée du monde (il a été fondé en 1873) ; ce n'est que plus tard que ses positions politiques et biologiques ont rejoint les options occidentales, ce qui prouve que l'échiquier politique est encore différent aux Etats-Unis de celui de la France.



La mort de Byram Campbell a été ressentie par tous les milieux d'étude indépendants du monde comme celles, récentes également, de Charles Smith, auteur de « *Sensism : philosophy of the West* », du directeur de la revue italienne *Genus*, Corrado Gini, ou de l'éditeur du trimestriel écossais *Mankind Quaterly*, le professeur *Ruggles Gates*. Mais il reste les autres, tous les autres. Il reste tous les chercheurs et savants, extrêmement nombreux aux Etats-Unis, qui emploient leur autorité à l'énoncé d'études non-conformistes, les professeurs *Armstrong*, *James McGregor*, *Henry Garrett*, *Darlington*, *McGurk*, etc... Il reste la jeune école nationaliste ouverte à l'Occident de *Western Destiny*.

L'OPPOSITION NATIONALE

EUROPE ACTION

● Au sommaire d'Europe-Magazine du 21 septembre, un article sur la reprise de Vatican II signé par Jo Gérard. Dans le même numéro, Maurice Bossaer fait le point de la situation dans le Sud-Est Asiatique après la publication du « Livre Bleu » britannique (24, Bd de l'Empereur, Bruxelles).

● L'Anorama, la revue d'information sud-africaine de langue française, présente dans sa livraison du second trimestre 1965, une longue étude très documentée sur les travaux du professeur Dart. On retrouvera dans ce texte les résultats d'anthropologie auquel se référerait Robert Ardrey dans African Genesis.

● La Librairie de l'Amitié s'agrandit : début novembre, elle s'installera dans de nouveaux locaux. Des précisions seront données dans notre numéro de novembre sur cet événement qui intéresse tous les membres de l'Opposition Nationale. Une importante inauguration est déjà prévue.

● A l'issue de sa Conférence de Presse au Palais d'Orsay, Jean-Louis Tixier-Vignancour s'est envolé à Saïgon, pour « se rendre compte de la situation et rendre hommage aux Français tombés en Indochine ». Accueilli par le général Ky, Tixier a inspecté le front de combat, et reçu en cadeau une arme chinoise prise au Viet-Cong.

● Dans son numéro d'août, l'intéressante revue américaine The Citizen publie une série d'articles en faveur du gouverneur Wallace. Cette publication, organe du « Citizen's Council » anime un

fort courant national révolté par les manœuvres du State Department de Washington (315-25, Plaza Building, Jackson, Mississippi).

● Itinerario est une nouvelle revue paraissant au Portugal, sous la direction de Carlos Alberto de Faria. On lira tout particulièrement dans son second numéro une étude de José-Valle de Figueiredo sur Dante, et un article de notre Ami Zarco-M. Ferreira sur l'écrivain Derrao Mendes Pinto (Rua do Teodore, 87, Coimbra). L'excellente revue Découverte annonce par ailleurs sa reparation (en vente à la Librairie de l'Amitié).



LE NATIONALISME
c'est la révolution

(dessin de Coral)

● Le « Centre d'Etudes Nationales », animé par MM. Robert Russo et René Guyomard, organise le dimanche 17 octobre à midi, à Montsecret (Orne), un déjeuner-conférence présidé par M^{me} Jacques

Bainville et le général de Grancey, à l'issue duquel le sénateur Marcel Pellenc précisera les aspects du budget 1966 et ses conséquences sur la vie économique nationale.

● Le numéro de septembre de Western Destiny, dont le correspondant en France est notre Ami Fabrice Laroche, reproduit un document intéressant : un article de M. Gus Hall, secrétaire du Parti Communiste Américain sur « l'importance de Pacem in Terris ». (P.O. Box 76062, Los Angeles — California 90005 - U.S.A.).

● Le « Comité Tixier-Vignancour » annonce la sortie prochaine d'un film retraçant les épisodes du Septennat gaulliste. Intitulé « 7 ans de malheur » ce moyen-métrage sera présenté dans plusieurs grandes villes de France dans lesquelles Tixier se rendra, par train spécial, avant le 5 décembre.

● Une soixantaine de jeunes responsables du « Comité TV-Jeunes » sont venus de toute la France se réunir dans un camp installé en forêt de Fontainebleau, du 9 au 12 septembre. Organisé par Roger Holeindre, ce camp a fait connaître aux participants les projets du Comité T.V. en ce qui concerne leur participation aux travaux d'études et de réalisation.

● Celtia - La Bretagne réelle continue la publication de ses « tribunes libres » qui restent d'excellents documents sur le « Mouvement Breton », en dehors de toute chapelle. Demander spécimens à Celtia, Merdrignac-22 (Côtes d'Armor).

REVUE NATIONALISTE EUROPÉENNE
68, rue de Vaugirard
Paris VI^e. Tél. 222.76.06.

DIRECTEUR :
Christian Poinsignon
DIRECTEUR POLITIQUE :
Dominique Venner
RÉDACTEUR EN CHEF :
Jean Mabire

COMITÉ DE RÉDACTION
Pierre d'Arrière, Coral,
Jean Denipierre, Gilles Fourrier,
Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte,
Guy Lancelot, Fabrice Laroche,
Pierre Marcenet, François d'Orcival,
Guy Persac

Service photo : Jean Muscat.
Allemagne : Wolfgang Silling.
Amérique Latine : Erwin Ratz.
Espagne : Antonio Bernardo.
Etats-Unis : Pietr Wilkinson.
Italie : Antonio Lombardo.
Portugal : Zarco M. Ferreira.

ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre hebdomadaire seule » 30 F (étranger : 40 F.)
Abonnement à la revue mensuelle seule. 20 F (étranger : 25 F.)
Abonnements aux Cahiers trimestriels seuls. 20 F (étranger : 25 F.)
Abonnement complet : 60 F au lieu de 70 F. (étranger : 75 F.)

BULLETIN

à retourner à
« Europe-Action »
68, rue de Vaugirard
Paris-6^e

Nom
Prénom
Age
Profession
Adresse
Ville
Département.
Souscrit un abonnement :
(1)
A partir du N°
Et verse la somme de : F.

Par virement postal (2)
Chèque bancaire (2)
Mandat à CCP (2)
Libellé à l'ordre
d'Europe-Action
C.C.P. Paris 21.684.41
(1) Hebdomadaire, mensuel,
trimestriel, complet.
(2) Rayer les mentions inutiles.

Directeur de la publication :
Christian Poinsignon. — Imprimerie Dédé, Evreux. — Dépôt légal : octobre 1965. Périodicité mensuelle. Photographie de la couverture : Agence Rapho.

NOUVELLES RECUEILLIES PAR GUY LANCELOT

VIENT DE PARAÎTRE dans la collection

« HOMMES ET FAITS DU XX^e SIECLE »

LE N° 2 de la série « LE III^e REICH »

CHANTS DE GUERRE DE L'ARMÉE ALLEMANDE (1939-1940)

Au sommaire : communiqués du haut état-major allemand -
Discours de Hitler, Chamberlain, Mussolini, Churchill -
15 chants authentiques

Déjà parus :

N° I. — VOIX ET CHANTS DE LA RÉVOLUTION ALLEMANDE
(1933-1939)

A paraître en octobre :

N° III. — LA WEHRMACHT AU COMBAT
(1941-1942)

N° IV. — L'AGONIE DE L'ARMÉE ET L'EFFONDRE-
MENT DU III^e REICH (1943-1945)

Le disque 30 F (franco 33 F)

En vente chez tous les bons libraires et disquaires et à la S.E.R.P., 6, rue de Beaune - PARIS VII^e
BAB. : 41-75 — C.C.P. PARIS 20.033-49

TOUS LES MOIS : DEFENSE DE L'OCCIDENT

REVUE POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE - DIRECTEUR : MAURICE BARDECHE



Amis de Province ou de Paris

CONFIEZ TOUTES VOS COMMANDES
DE LIVRES

à la

librairie de l'amitié

LA LIBRAIRIE DE L'OPPOSITION NATIONALE

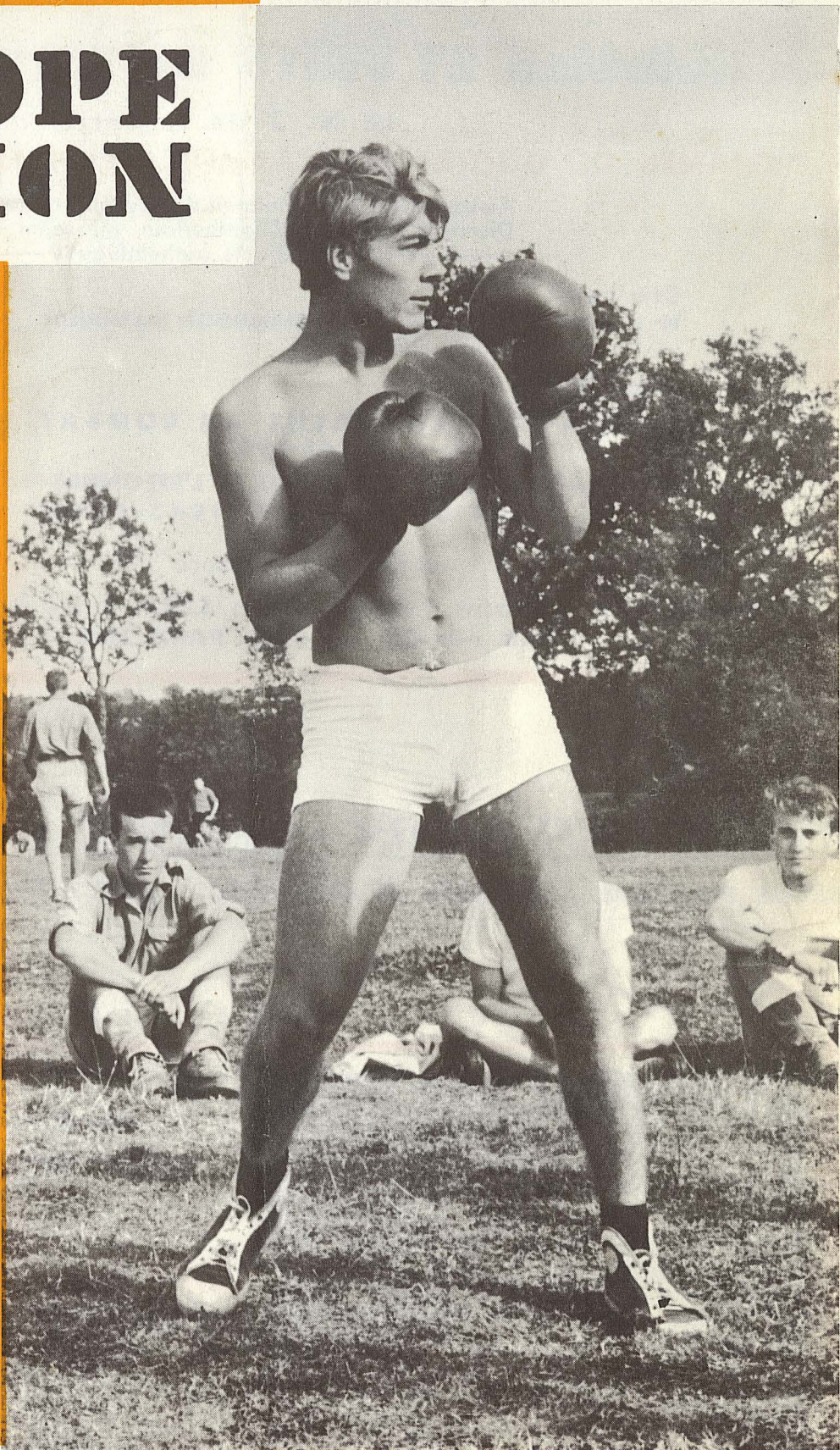
Vous aiderez ainsi notre action
32, rue Cassette — PARIS-VI^e
(Angle rue de Vaugirard) Tél. : 222.76.06
ouverte de 10 heures à 20 heures

Adresser le courrier :

LIBRAIRIE DE L'AMITIE
68, rue de Vaugirard — Paris-6^e

EUROPE ACTION

Le premier attribut de la Sagesse
est l'Audace - DRIEU LA ROCHELLE



n° 34 - octobre 1965

JEUNESSE

2 F.

N M P P